

Enquête n°4946

Cote du dépositaire : AL_ENTME_007

Entretien auprès d'une femme âgée de 34 ans, mère de deux enfants dans la ville de Francfort-sur-le-Main en Allemagne

Enregistrement : 2015-07-29

Durée : 60 min

Langue originale : allemand

Traduction en langue française : OUI

Transcription en langue originale : OUI

Enquêteur (rice)	Knodel, Kathrin
Traducteur (rice)	
Numéro d'anonymat	1383

Kathrin (K): Nous désirons tout d'abord savoir si vous êtes d'accord qu'on fasse cet entretien avec vous et si nous pouvons l'enregistrer.

Mère (M): Je suis d'accord.

K: Je vais donc vous demander de vous présenter en mentionnant toutes les informations importantes sur votre personne.

M : J'ai 35 ans et je suis pour le moment encore à l'Hopital avec mon fils, qui est né prématuré dans la 34^{ème} semaine de grossesse. C'était il y a 3 semaines et demie, et depuis lors nous sommes ici. L'enfant devrait être opéré. J'ai aussi une fille de 5 ans et demi. Elle, n'est pas née prématurée. Elle est venue au monde dans la 40^{ème} semaine de grossesse. Je suis conseillère fiscale. Le père de mes enfants est chef d'entreprise.

Kathrin (K): Chouette! Nous allons nous intéresser à la chronologie depuis la grossesse jusqu'aujourd'hui. Il s'agit du déroulement de la grossesse avec votre fils. Y avait-il des signes suspects? La grossesse s'est-elle déroulée sans problème? Dites nous succinctement comment ça s'est déroulé.

M: La moitié de la grossesse s'est déroulée sans problème, c'est-à-dire jusqu'à la 23ème semaine. C'est dans la 23ème semaine que nous avons appris que le petit devait être opéré à sa naissance. Pour cela je devais dorénavant subir des contrôles. A part cela il n'y avait pas de problèmes pendant la grossesse. Il n'y avait ni de complications, ni de douleurs. C'est seulement l'inquiétude relative à la naissance prématurée et à l'opération qui me taraudait.

K: Vous saviez donc depuis le milieu de la grossesse qu'il naîtrait prématuré ?

M: C'est ça. A ce moment, on nous a dit qu'il naîtrait probablement dans la 34^{ème} semaine par césarienne. Mais que si on a la chance, la naissance pourrait advenir dans la 38^{ème} semaine. Mais que cette probabilité était faible. Nous nous sommes donc préparés pour la 34^{ème} semaine, et il est effectivement né cette semaine là.

K: D'accord! La césarienne qui était prévue a donc était faite dans la 34^{ème} semaine?

M : Malheureusement pas. En fait, nous avons pris les mesures nécessaires pour prolonger la naissance de l'enfant au-delà de la 34ème semaine. Mais vers la fin de cette semaine là, j'ai constaté que l'enfant ne faisait presque plus de signe de vie. Cela avait coïncidé avec la vague de chaleur et j'ai pensé que c'était dû à la chaleur. Pourtant une autre fois je ne l'ai pas senti bouger durant presque toute une journée, en tout cas, durant 12 heures d'affilée. C'est là que nous nous sommes dit que ce n'était pas normal et sommes rendus à la clinique universitaire. Juste une heure après notre arrivée à la clinique, on a fait sortir l'enfant. C'était donc une césarienne d'urgence.

K: Pendant la césarienne d'urgence vous étiez sous anesthésie générale ou bien vous étiez consciente?

M : J'étais consciente. Je pense qu'on appelle ça section(?). Les jambes étaient et le ventre naturellement aussi (rire). Dieu merci.

K: Oui, c'est ça. Après qu'on a sorti l'enfant, on vous l'a montré ou bien ce n'était pas possible dans cette situation?

M : Malheureusement cela n'a pas été possible. Normalement on montre l'enfant après la césarienne. Mais dans mon cas l'enfant devait immédiatement aller en salle d'opération, parce que chaque minute était comptée pour sa vie. Ni mon mari, ni moi avons vu l'enfant immédiatement. C'est deux heures après le séjour de l'enfant en salle d'opération, qu'il nous a été montré. Il était déjà sous anesthésie générale, prêt pour l'opération.

K: D'accord! Et là vous l'avez juste vu?

M : Très brièvement, et il avait déjà les Tuyaux pour l'opération sur lui.

K: Après vous l'avoir montré, l'opération a donc immédiatement commencée ? Elle a duré combien de temps ?

M : Elle a duré exactement quatre heures. Elle était prévue pour durer une heure, mais ça a pris 4 heures.

K: D'accord! Avez-vous revu l'enfant immédiatement après les 4 heures d'opération? Sinon, à quel moment avez-vous pu le revoir?

M : Après l'opération, je ne l'ai pas vu, parce que moi-même, je ne pouvais pas marcher après la césarienne. Mon mari, lui, l'a vu très brièvement. Il a été autorisé à y jeter un coup d'œil très très courtement. Ensuite l'enfant a été amené au service de soins intensifs. Si j'ai bonne mémoire, je crois que je l'ai vu le prochain jour juste pour 5 minutes. Mon mari m'a mis dans un fauteuil roulant pour aller le voir. J'avais des vertiges. Je l'ai vu vraiment pendant juste 5 minutes. Après mon mari est reparti à plusieurs reprises le voir. Le prochain il n'y avait plus d'obstacle à aller voir l'enfant. Il était maintenant en salle de réanimation dans son petit lit.

K: Quand est-ce est advenu le premier contact corporel avec l'enfant? Aussi bien pour vous que pour votre mari? A quel moment cela s'est passé pour la première fois?

M : Je dirais que cela s'est passé le 3^{ème} jour. Mais d'une manière craintive. Nous avions peur de le toucher, de lui faire mal. Il a subi beaucoup d'opération et nous avions peur de déranger quelque chose. Le 3^{ème} jour on nous a dit qu'on pouvait poser la main sur sa tête, chose que nous avons faite craintivement et juste pendant une seconde.

K: D'accord! Combien de temps avez-vous passé à l'hôpital?

M : Alors, j'étais (petite pause) – je crois que c'était 8 ou 9 jours. Oui, 8 jours à l'hôpital, ou 7 jours, donc en fait, à peu près une semaine. Nous y sommes allés dimanche et j'ai été libérée le lundi de la semaine d'après.

K: Le premier jour a dû être dur pour vous ou peut-être un jour particulièrement long, puisque vous étiez presque immobile du fait de la césarienne. Mais vous avez certainement essayé pendant ces 7/8 jours d'aller voir l'enfant chaque jour. Votre mari aussi. Il était presque tout le temps avec vous (effectivement). Combien de fois êtes vous allée voir l'enfant les jours qui ont suivi l'opération et combien de temps restiez-vous avec lui ?

M : Lorsqu'on était encore dans la clinique?

K: Oui, c'est ça.

M : C'était bien dans la clinique, parce que la route n'était pas loin. Mon mari était tout le temps là. Nous avons réussi à voir l'enfant 4 fois par jour: au moment du petit déjeuner, à midi, dans l'après-midi et le soir pour lui souhaiter bonne nuit. On lui rendait visite au moins quatre fois par jour.

K: et vos visites chez lui duraient à peu près combien de temps?

M: Ça dépend. Nous ne voulions naturellement pas déranger les processus. Nous avons vite remarqué quand nous dérangeons. Lorsque l'enfant dormait, nous n'y allions pas; de peur qu'il se réveille. On lui rendait visite donc en tenant compte des circonstances. Il ya eu des moments où nous avons passé trois heures à le câliner à tour de rôle. Mais ça a pris du temps avant que nous fassions cela. Il ya eu des moments où on nous renvoyait d'une manière sympathique après presque 5 minutes de visite. Il était absurde de se tenir là alors qu'on dérange. Nos visites duraient donc souvent 3 heures ou par moment 5 minutes. Disons, en moyenne une heure.

K: Vous faites bien de parler de „câliner“, alors quand est-ce que vous l'avez pris pour la première fois dans vos bras?

M: Vous voulez savoir quand? Je pense que c'était le 5ème ou 6ème jour. Les médecins avaient dit que l'enfant n'avait plus beaucoup mal et on l'avait posé sur ma poitrine. A cet instant je ne devais pas bouger et lui aussi ne devait pas me faire bouger. Il s'agissait juste d'un test pour voir si je pouvais dorénavant le prendre dans mes bras.

K: Maintenant que vous êtes à la maison, comment ça se passe? Combien de fois allez-vous à la clinique? Vous y restez combien de temps? Que faites-vous là-bas?

M: Nous y allons, en fait moi, j'y vais très souvent, puisque que mon mari va au boulot. J'y vais les matins et c'est vers 10 heures qu'on s'occupe de l'enfant. J'essaie donc d'y être à 10 heures. Mais souvent je n'y arrive pas, parce que je mets du temps aussi le matin à tirer le lait. Nous rentrons de l'hôpital généralement les soirs vers 11 heures. Ce qui veut dire que je passe presque toute la journée à la clinique. Souvent lorsque je suis fatiguée, nous nous organisons de telle sorte que mon mari vienne me remplacer pour que je puisse rentrer. C'est le cas aujourd'hui. N'oubliez pas que nous avons aussi une fille dont nous devons aussi nous occuper. Donc nous nous relayons en quelque sorte, même si c'est moi qui passe la plupart du temps à la clinique. Durant le weekend c'est clairement réparti de telle sorte que chacun de nous passe une demie-journée à la clinique. Ce que nous faisons à la clinique avec lui? Nous nous occupons de lui. Il reçoit toutes les quatre heures le lait maternel, soit en biberon ou bien je l'allaite directement. On prend sa température et on change ses couches. Si entre temps il pleure on le calme tout simplement. (petite pause). C'est le programme standard.

K: D'accord! (rire): Cela veut dire que c'est vous qui faites entièrement les couches? C'était pourtant le travail du personnel les tout premiers jours, n'est-ce-pas?

M: Oui. Mais au service de soins intensifs on nous a montré très très vite comment ça se fait. Même après le 3ème ou le 4ème jour où l'on était pas encore sûr si les douleurs de l'enfant étaient totalement parties, mon mari devait déjà lui mettre le glucose dans la bouche, lui donner la sonde et lui changer les couches. Il y avait quelqu'un à côté qui supervisait, parce que ça devait être fait avec prudence. C'est pour dire qu'on nous a montré très tôt comment tout cela se fait. C'était chouette, car ça permet d'avoir un peu de contact avec l'enfant.

K: Puisque nous sommes en plein dans le thème relatif à la nutrition: Vous étiez-vous dès le départ décidée à l'allaitement par biberon ou bien cela a été décidé à l'issue d'un entretien avec les infirmiers ou les médecins qui ont trouvé qu'il ne faut pas l'allaiter pour l'instant d'une manière directe? Avez-vous eu le temps de vous préparer à la situation. Etait-il évident pour vous de commencer à tirer le lait? Comment ça s'est passé?

M: Evidemment, c'était pas possible de l'allaiter au début. La première raison, c'est l'opération. Ensuite l'intestin devait devenir actif. C'était donc clair qu'il ne devait rien manger la première semaine. Même si je tirai le lait, il n'aurait pas pu le boire. Moi, je voulais vraiment l'allaiter, mais voilà que je devais commencer le deuxième jour à tirer le lait. Les infirmières au niveau la station d'hospitalisation avaient pris le soin m'expliquer comment ça fonctionnait. C'est ainsi que j'ai vite commencé à tirer.

K: Cela était contre votre gré, puisque vous aviez souhaité allaiter votre fils, n'est-ce-pas?

M: Oui, justement les infirmières ont posé la même question. Au niveau du service de soins intensifs on nous a posé la question, si on souhaitait l'allaiter. Naturellement nous avons répondu „oui“. C'est alors qu'ils nous ont expliqué comment, où et ce à quoi il faut faire attention. (Rire)

K: Aviez vous fait l'expérience auparavant avec le tire-lait ou bien c'était la toute première fois?

M : Ce n'est pas la première fois, puisque j'avais déjà eu à allaiter ma fille. Seulement, à l'époque j'étais encore étudiante et n'étais pas tout le temps à la maison. Donc je devais tirer le lait trois mois durant, deux mois durant je devais tirer le lait deux fois par semaine. Je m'y connaissais déjà.

K: Alors, vous saviez comment ça fonctionne? (rire)

M: C'est ça.

K: Parlant de votre fils, il était donc clair qu'il ne pouvait pas téter la première semaine. Cela veut que vous avez donné le lait tiré pour être gardé au réfrigérateur. Tout ce que vous avez eu à tirer a été conservé, ou bien comment ça se passait?

M: Normalement, on met le lait dans le réfrigérateur. Mais pour ce qui me concerne, c'était clair qu'on ne pouvait pas l'y garder toute une semaine. Donc on a dès le début décidé de le congeler.

K: Cela veut dire qu'il est aussi possible de le congeler au centre d'hospitalisation.

M: Oui, c'est possible.

K: Et vous disiez que c'est à peu près le deuxième jour que vous avez commencé à tirer le lait.

M: C'est ça

K: A quel moment s'est passé la montée du lait? Avez-vous pu sentir le moment où cela est arrivé? Le tire-lait stimule autrement que la succion de l'enfant. (rire)

M: Oui, c'est vrai.

K: Et vous aviez fait l'expérience avec votre fille. Avez-vous senti une différence? Avez-vous remarqué quelque chose?

M: Oui. Avec ma fille la montée du lait était probablement advenue le troisième jour et je l'avais très bien sentie. Les seins étaient devenus chauds et s'étaient enflés. Bien sûr elle a aussi tété. C'est pourquoi les bouts des seins s'échauffaient. Mais cette fois-ci je n'ai même pas senti la montée du lait. En fait elle est advenue aussi le troisième jour, mais cette fois sans être remarquée. Tout d'un coup j'avais la surface pas pleine, mais presque pleine. Au début ce sont juste quelques goûtes qui sont sorties. Et j'ai demandé le troisième jour à l'infirmière: La montée de lait s'est déjà produite? Elle a répondu: Bien sûr, avec tout ce qu'on voit, elle est déjà advenue. C'est pour dire que c'est arrivé sans être remarqué. J'avais ici sur le sein droit une glande mammaire. C'est donc la seule chose de laquelle je me souviens. Sinon pas de douleurs. Le troisième jour il y a du lait. Il est sorti en catimini.

K: C'était agréable ainsi pour vous, je suppose. Et comment ça se passe aujourd'hui? Ressentez-vous des douleurs? Utilisez-vous quelque chose contre des douleurs ou des inflammations? Ou bien tout se passe jusque là sans problèmes?

M: Concernant le fait de tirer le lait, il n'y a pas de problèmes. Mes bouts de sein ne sont pas sensibles. Tout se passe à merveille. Bien sûr, je remarque souvent que c'est trop plein ou que ça se contracte. Et les bouts de sein deviennent sensibles. Si je compare avec ce que j'ai vécu avec ma fille, alors je peux dire c'était plus grave avec elle. Là j'avais des bouts de sein sensibles et une inflammation. Ça avait fait très mal. C'était tout autre chose par rapport à cette fois. J'attends de voir si j'aurai des bouts de seins sensibles lorsque je commencerai à le téter. En tout cas pour l'instant tout se passe bien.

K: Pour l'instant vous ne devez donc rien faire. Pas de compresses, pas de crème, pas de pommade.

M: Rien.

K: Chouette. Maintenant par rapport à l'alimentation et aux boissons, comment ça se passe? Ya t-il des interdits? De choses que vous ne mangez ou ne buvez pas du fait que vous devez tirer le lait?

M: La seule chose, c'est par rapport à l'alimentation. Parce que je passe tout le temps ici et ne me concentre pas sur l'alimentation. Je sais que je ne dois pas manger des aliments pimentés. Cela découle de l'expérience avec ma

fille. Peut-être pas d'oranges. Pas beaucoup d'ail, d'oignon, parce qu'ils provoquent des ballonnements. J'essaie donc de les éviter. A part cela je ne fais pas trop attention à l'alimentation. J'essaie de boire beaucoup, surtout le thé au fenouil, à l'anis et au cumin. Avec ma fille c'était également les mêmes boissons. Elles sont bonnes pour mes enfants, pour le ventre. Là, je m'efforce d'en boire trois litres par jour.

K: Vous ne buvez probablement pas de l'alcool.

M: Evidemment pas.

K: Pas de caféine. Sous une forme dosée.

M: Là oui. Mais c'est à cause du petit parce qui a lui-même reçu du caféine. Et puis pour rester éveillée par exemple je prends une tasse de Latte Machiato par jour. A part cela je ne bois ni de café ni de coca cola jusque là. (Rire). Peut-être j'en prendrai si je venais à être très fatiguée.

K: Tout à fait (rire). Comme vous êtes pour la plupart du temps ici, vous n'avez pas beaucoup le choix, à part le thé de cumin, de anis et de fenouil, qui vous sont recommandés. Ça vous fait du bien dans cette situation de tire-lait et de calme? Est-ce-que ça aide à quelque chose, comme peut-être la production de lait. Vous semblez être en ce moment suffisamment rationnée à observer cette consommation.

M: C'est ça. Lorsque je vais à la maison je fais tout pour manger quelque chose, un bretzel sec ou un truc pareil. Je dois dire concernant l'alimentation que je n'essaie pas de chercher quelque chose de mieux. Je n'ai pas la tête à ça.

K: Je vous crois.

M: Je suis contente du fait que le lait sorte. Il en sort abondamment. Jusque là tout est bien.

K: Très bien. Vous aviez dit que c'est au troisième jour que le lait a été fortement visible. C'est ce jour là vous avez constaté que quelque chose s'est passé. Est-ce-que quelque chose de liquide a attiré votre attention au niveau de l'aspect extérieur, qui aurait précédé le premier jour de tire-lait? Je veux dire en comparaison avec ce qui est sorti après.

M: Vous faites allusion à la surprise que j'ai eue. Le troisième jour je suis allée voir l'infirmière pour lui demander si c'était toujours du colostrum ou si c'était déjà le lait. Parce que le lait était jaune. Vraiment très très jaune comme le colostrum. Mais l'infirmière a dit que cette quantité ne pouvait pas être du colostrum. Ça doit être le lait déjà. Ça doit être le lait maternel. Par la suite j'ai lu dans une brochure de la clinique, je ne sais pas si c'est vrai, que le lait chez les mères d'enfants nés prématurés contient au début beaucoup de matière grasse et de fer. Ce qui explique sa couleur jaunâtre.

K: Aahaa

M: C'est maintenant que le lait est devenu clair. Sinon durant les premières semaines, et même pendant un long temps, il était extrêmement jaune. Certes la couleur jaune n'a pas totalement disparu, mais le lait n'est plus aussi jaune que ça. Si je me souviens, le lait était carrément jaune une semaine durant, et même un peu plus longtemps. Il est toujours jaune, mais plus clair que pendant les premières semaines.

K: Eh oui, c'est curieux (Rire). Le colostrum était-il aussi très jaunâtre? Comment décririez-vous le colostrum à quelqu'un qui ne l'a jamais vu, ou qui ne connaît pas la différence entre colostrum et lait?

M: Je dirais que le colostrum était un peu moins jaunâtre. Il était plutôt très gracieux, presque collant et pâteux.

K: D'accord! Avez-vous goûté soit le colostrum ou le lait? A quoi ressemble le goût?

M: (Rire) Je vous raconte ce que ma fille a fait très récemment. Elle est arrivée trouver le lait tiré qui est posé. Elle a pris une cuillère et en a goûté. Je lui demandé: tu as le courage de goûter au lait là? Elle a répondu `mais bien sûr`. Ensuite elle a pris une goûte sur le doigt et a dit „très bon, très doux“. C'est ainsi que j'en ai aussi essayé un tout petit peu. Je n'ai pas le courage d'en essayer vraiment. C'était effectivement doux.

K: Sion, vous n'auriez certainement pas goûté au colostrum. N'est-ce-pas?

M : Non, ça non.

K: Que saviez-vous alors sur le colostrum? D'où est-ce-que connaissiez vous même le nom? Que connaissez-vous par rapport aux différences entre le colostrum et le lait au delà de leur apparence.

M: Le mot „colostrum“, je l'ai entendu pour la première fois à l'occasion de ma deuxième grossesse. Probablement je savais aussi dans le cadre de ma première grossesse qu'il y avait ce pré-lait. Mais c'est à l'hôpital qu'on me l'avait dit. Lorsque j'y étais le médecin m'ont dit: „téter l'enfant, téter l'enfant, car ce pré-lait est important pour l'enfant. Mais je ne me rappelle pas bien, parce que je pense, je n'étais pas très conscient de cela ou peut-être je l'étais aussi, je ne sais pas. A ce deuxième accouchement, je me suis maintenant renseignée personnellement. Mais même avant j'avais lu dans des journaux que le pré-lait était important. Ici aussi à l'hôpital je m'informe sur ça pendant que tire le lait. Même lorsque je me posais la question de savoir si c'était du colostrum ou du lait, j'avais fouillé sur internet. C'est ainsi que j'ai entendu le mot pour la première fois. Et bien sûr j'ai continué pour chercher son importance pour l'enfant. J'ai lu que ça rend le système immunitaire très fort et que c'est la raison pour laquelle le pré-lait est important, même si ce sont juste quelques goûtes qu'on en donne à l'enfant.

K: D'accord! Si j'ai bien compris, pour vous il n'y avait pas d'alternative à l'allaitement. Autrement dit c'était clair pour vous que vous aller téter l'enfant. Percevez-vous cette manière de donner le lait comme étant encore plus importante dans cette situation? Est-ce que cela aurait pu faire plus de bien à l'enfant concernant son système immunitaire par exemple dans ces conditions de naissance prématurée? Ou bien vous pensez qu'en faisant une comparaison avec votre fille il n'y a pas de différence? Est-ce que quelque chose est ressortie de l'évaluation?

M: Oui, tout à fait. Avec ma fille j'avais tiré le lait un peu tard. C'était un peu naif. Je le faisais presque sportivement, c'est come s'il s'agissait d'une compétition. Je ne voulais pas. Pour moi tout allait aller parfaitement. Une parfaite grossesse, une parfaite naissance. Et mon objectif était de téter l'enfant, rien que ça. C'était pour moi depuis toujours une chose très importante. Téter me paraît tout simplement important. Je l'ai vécu ainsi chez mes parents. Seulement c'était pour ce qui me concerne sportif. Je le voulais, je voulais téter mon enfant. Mais avec le deuxième enfant j'ai pris ça d'une manière modérée. J'étais contente que mon enfant ait survécu. Et puisqu'on a administré beaucoup de choses chimiques à l'enfant du fait de l'opération, comme les produits anesthésiques et les antibiotiques, j'aurais maintenant voulu le nourrir d'une manière naturelle. Et puis, comme ses intestins étaient fatigués, le lait maternel aurait convenu mieux puisqu'il est plus facile à digérer et aurait été mieux pour son rétablissement. C'est dire là, j'ai vraiment pensé à l'aspect santé. Je voulais vraiment lui faire du bien. Mais j'avais aussi perdu cette ambition de vouloir téter un enfant complètement. Cette ambition, je l'avais pendant la première grossesse et j'ai vu ce que ça a donné. Bref, mon seul but c'était de faire du bien à l'enfant.

K: Vous aviez pratiquement un peu de colostrum. Si j'ai bien bien compris, c'est venu sous pure forme et seulement une journée.

M: Probablement.

K: Justement, il y avait quand même en grande quantité. Et une semaine après vous pouviez commencer à donner du lait maternel à l'enfant.

M : C'est à peu près cela.

K: D'accord! Et vous savez à quel moment on a donné le colostrum à l'enfant? Le savez-vous? A t-on procédé là d'une manière chronologique? Ou bien on ne lui (petite pause) a pas donné dans l'ordre chronologique de sortie de colostrum et du Lait?

M: Oui, malheureusement. Je dois malheureusement dire, je ne veux pas en fait dire que c'était exactement ainsi. Parce que mon mari était là lorsqu'on donnait le lait maternel à mon enfant pour la première fois. Je ne suis pas très sûr, mais je crois qu'on ne lui a pas donné le colostrum en premier. J'avais même demandé à mon mari, mais lui aussi n'était pas sûr. Je crois qu'il était aller se renseigner et il semble qu'on avait utilisé un des flacons sans savoir ce que c'était. Je n'étais pas là ce jour-là. Mon mari a donc dit que lui et moi voulons qu'on fasse l'injection du colostrum à l'enfant. Et c'est là qu'on le lui a administré. Mais je sens que ça n'a malheureusement pas été fait dans l'ordre chronologique. Par moment c'était du lait. J'ai dû dire à maintes reprises aux infirmières, s'il vous plaît, il faut lui donner le lait du premier jour. Parce qu'il est plus jaunâtre, et puis j'ai lu qu'il contient plus de matière grasse et de fer'. Par conséquent vous devez lui donner ce lait. Et je crois qu'elles le font pour le moment. Mais si

personne n'est là... Je pense que tout de même certaines infirmières s'y conforment. Le problème c'est qu'elles sont souvent stressées et n'arrivent plus à faire la part des choses.

K: C'était de ma part juste une curiosité de savoir s'il y a une prescription médicale ou s'il est recommandé de de suivre une certaine chronologie, ou si la chronologie n'a aucune importance.

M: Je ne sais pas non plus. Mais à chaque fois que j'avais interpellé les infirmières sur ça, elles avaient réagi 'Oui, oui, cela va de soi.' (Rire). Donc elles avaient elles-mêmes admis que c'est ce qui doit être fait. Mais comme je l'ai dit, nous savons tous comment ça se passe.

K: C'est vraiment très difficile et il y a beaucoup à faire.

M: J'avoue que j'ai rempli tout un compartiment de congélateur rien qu'avec du lait. J'y ai mis à peu près 50 flacons. Je peux m'imaginer qu'aucune infirmière ne veuille se courber pour chercher ce qu'il faut d'abord utiliser.

K: Oui, c'est ça. Mais le colostrum était le seul qui était sous forme d'injection.

M: Oui.

K: Et ça doit se reconnaître facilement.

M : Je pense aussi. (rire)

K: ça veut dire que le colostrum a été donné à un moment donné du processus, mais probablement pas en première position.

M: C'est ça.

K: Comment ça s'est passé chez vous? Du fait que la grossesse a été écourtée, est-ce-que le colostrum est sorti un peu avant l'accouchement?

M: Non. A la naissance de ma fille, j'avais dû presser les bouts des seins et des goûtes étaient immédiatement sorties. Peut-être que c'était aussi déjà prêt à sortir. Là je m'en souviens. Dans le cas de mon fils, je n'ai pas cherché à vérifier, si quelque chose sortait. Cela ne m'était jamais arrivé. Peut-être que ça allait se remarquer plus tard. Je n'ai pas cherché à vérifier quand ça va sortir, et ça s'est passé sans être remarqué.

K: Quelle impression aviez-vous eu de la première grossesse? A quel moment le colostrum est-il sorti?

M : Là, je ne peux que spéculer. Ça fait maintenant 6 ans. Je peux vous répondre, mais je crois que ce n'est pas exact. Je sais clairement que j'avais dû presser les bouts des seins parce qu'en ce temps j'étais plus curieuse. Donc das goûtes étaient sorties lorsque j'ai pressé. Aber je ne sais pas à quel moment c'était.

K: Vous avez raison, c'était un peu trop demandé. Comme c'était la première expérience, c'est difficile de se souvenir de tout. (Petite pause). Pensez-vous que le colostrum sort par la même voie que le lait? Se produit-il aussi de la même façon? Ou bien pensez-vous que c'est quelque chose de tout particulier?

M: Oui. Honnêtement je ne sais pas. Mais intuitivement je dirais que le lait sort des glandes mammaires où il est produit pendant un long temps. Pour le colostrum j'ai un autre sentiment au niveau des seins, parce qu'il se mûrit déjà pendant la grossesse et c'est pourquoi il sort aussi en petite quantité. J'avais déjà dit que c'est quelque chose dont la production prend plus de temps. C'est ce que je pense.

K: Ah oui! D'accord. Vous avez dit que vous essayez petit à petit d'allaiter l'enfant. C'était quand le dernier essai.

M: Je peux vous le dire avec précision. C'était la semaine dernière. L'enfant avait 2 semaines et demie. En ce moment il a 3 semaines et demie. Donc, c'est lorsqu'on a arrêté la perfusion et les tuyaux enlevés. Là, je savais que je ne pouvais plus lui faire mal. C'est là j'ai commencé à le têter.

K: Et comment s'est passé le premier essai? Comment s'est comporté l'enfant?

M: C'était une belle expérience. Parce que j'ai brûlé vraiment longtemps d'impatience, 2 semaines et demie c'est relativement long. Ça été un long temps d'attente. C'était très chouette lorsqu'il s'est collé à mon sein. Et il a pris le bout du sein dans sa bouche, et bien sûr il n'a pas eu besoin d'aide. Ce qui n'était pas le cas avec ma fille. J'ai senti qu'il n'était pas encore mûr, il n'avait pas encore de force pour sucer. Mais il a tout de même pu tout seul tirer quelques goûtes lors du premier essai. Il a pu tirer à peu près 5 fois, et il n'en pouvait plus. Moi, j'étais contente. Rien que pour l'aspect émotionnel c'était très chouette.

K : Et c'était aussi sans tétine?

M: C'est comme si je savai qu'il n'allait pas pouvoir tirer beaucoup. Il n'a pas encore de force. Il est petit. Mais je voulais juste qu'il sente le sein. Le lait sort du sein et il doit être conscient de ça. Tout est calculé ainsi. Je voulais donc qu'il en soit conscient. Il était donc collé au sein pendant quelques minutes. (silence)

K: (Rire): C'est intéressant. Et maintenant vous essayez tous les jours maintenant? Ou bien comment vous faites?

M: Malheureusement pas. Je reessayé plusieurs fois. Une semaine durant j'étais autorisée à, comme je l'ai dit, les infirmières ont des avis différents. Certaines disent de le faire avant de manger. D'autres disent de ne même pas essayer parce que je soutire les forces de l'enfant. Il n'a pas encore assez de force. Et il n'a pas la force de boire du biberon. Le but c'est qu'il absorbe le lait. Qu'il ne soit plus? Cela veut dire que les avis divergent. Je l'ai essayé pendant une semaine et 2 fois par jour ou souvent une seule fois. Voilà qu'on me dit maintenant en quelque sorte que je ne dois pas essayer et qu'on doit sauvegarder ses forces. Et la première étape serait qu'il arrive à tirer le lait du biberon lui-même. S'il y arrive, il prendra du poids. Et s'il prend du poids, il pourra aussi téter le sein. Je ne dois pour l'instant pas exiger trop de lui. Ça fait maintenant 2 jours que je ne l'ai plus fait téter. C'est bizarre.

K : C'est dommage! Et surtout pour l'aspect émotionnel c'est naturellement mieux si on pouvait le faire. (Rire)
Concernat votre fille, combien de temps l'avez vous allaité? Combien de temps prévoyez-vous pour votre fils?

M: J'ai allaité ma fille pendant longtemps: une année et trois mois. C'était déjà long. Mon mari avait dit que si on est dans le public avec un grand enfant, il peut vous surprendre en ouvrant sur l'habit de sa mère pour chercher le sein.

K: ça, c'est évident.

M: Et dans ces cas de figure, l'enfant s'asseyait confortablement, puis qu'il n'est plus vraiment un bébé. Il s'asseyait à son aise, sort le sein et tète son lait. Donc avec ma fille ça a duré. Si ça ne dépendait que de moi, elle aurait tété même plus longtemps. Mais j'ai après commencé à travailler et elle devait aller à la crèche. Mais pour mon fils, j'ai appris que je dois l'allaiter aussi longtemps que je peux du fait de sa situation. Ça veut dire que je devrais probablement l'allaiter encore plus longtemps. Je dois voir comment je dois m'organiser. Je commence à travailler et il ira à la crèche. Je pourrais l'allaiter pendant une année et demie. Ich vasi m'informer si l'état de son intestin permet de l'allaiter plus longtemps. Je je l'allaiterai vraiment longtemps sans me précocper du temps de travail. Je verrai.

K: vous ne trouvez apparemment pas d'inconvénient d'allaiter l'enfant en public? Vous l'avez fait sans... En fait, il y a des mères qui disent qu'elles ne se sentent pas à l'aise de le faire en public. Elles pourraient le faire en utilisant un tissu pour cacher ou une astuce pareille. Vous n'étiez pas gênée?

M: Je pense que si nous avons de la visite d'amis, et si l'amie allaite son enfant, je le ferai aussi sans problème. Il en est de même si nous allons en visite chez quelqu'un. Mais je ne peux pas me rappeler si j'étais déjà dans une situation de grand public. Là je dois certainement m'avoir couverte. Je ne l'ai pas fais aux yeux du public. J'ai allaité certes ma fille en public, mais je me suis couverte pour éviter que les gens regardent.

K: Vous dites que vous êtes prête d'allaiter votre fils un peu plus longtemps en guise de médicament naturel et même au delà de la durée que vous vous étiez fixée.

M: Oui, c'est cela. Il est en quelque sorte notre héros. Il avait un début difficile. Et je vais essayer autant que possible de lui rendre la vie belle et plus facile. Je crois que je vais chaque fois vouloir le traiter avec ménagement, je ne sais

si c'est bien ainsi, mais je le ferai. Je veux juste lui donner quelque chose en compensation du début difficile. Et si les médecins disent qu'il a besoin du lait maternel plus longtemps, je peux m'imaginer de laisser, je ne dirai pas laisser carrément mon travailler, mais réduire mon temps de travail et le temps pour d'autres choses, afin de m'occuper de lui. Ainsi je serai là et pourrai l'allaiter. Je le ferais pour lui.

K: Quand est-ce reprenez-vous le travail?

M: C'était prévu que je reprenne après une année, selon le temps normal de congé parental. Mais lorsque je le regarde, je me demande si une suffit pour le laisser seul. Je suis en train de réfléchir là-dessus. Je lui consacrerai plutôt 2 ans entiers pour qu'il grandisse sans stress. Mais c'est encore à voir. Ce qui est prévu, c'est un an.

K: Est-ce-qu'il y a une différence entre les deux grossesses par rapport aux soucis que vous vous êtes faites? Par rapport à laquelle avez-vous par exemple cherché à vous informer plus? Sur quoi reposait votre souci majeur? Est-ce-que ça vous taraudait plus comment l'enfant se développe dans le ventre? Par rapport à ça il y a des Apps sur ce que l'enfant peut déjà faire, ce qui a déjà poussé chez lui. Ou bien votre préoccupation était plutôt sur le déroulement de l'accouchement et ce qui va se passer après? Les mères ont en fait des préoccupations différentes. Qu'est-ce-qui vous animait plus. Sur quoi vous êtes-vous fait des soucis?

M : Alors, des soucis par rapport à des maladies que l'enfant pourrait avoir ne m'ont pas animé. Pour moi c'était sûr que tout allait bien se passer. Et je me suis réjouie tout au long de la grossesse. Je me suis informé chaque jour, vraiment chaque jour sur internet sur l'évolution de l'enfant dans le ventre. J'étais absolument bien informée. Je connaissais les étapes de l'évolution. Les soucis? Comme j'étais ambitieuse, il était pour moi très important que je le porte jusqu'à l'accouchement et que des douleurs précoces n'adviennent pas. C'était très très important pour moi. Je voulais avoir un enfant bien-portant, comme moi. Je ne voulais pas que l'enfant soit gardé à l'hôpital à la naissance. J'ai accouché dans une clinique, où il n'y avait pas de pédiatrie, parce que j'étais sûr que tout allait bien se passer. Cela veut dire que je ne me suis pas de soucis qu'il pourrait y avoir des complications ou de douleurs précoces. C'est à l'approche de l'accouchement que je me suis fait des soucis sur comment ça allait se passer. Tout le moment où l'enfant a bougé dans mon ventre m'a fait plaisir. J'étais contente et j'éprouvais de la satisfaction. Si je me suis fait des soucis au moment de la grossesse de mon fils, c'est parce que j'avais probablement pris de l'âge. J'étais depuis le début de la grossesse très réservée; même pour informer que je suis enceinte. Pour ma fille j'avais commencé à raconter à partir de la 5ème semaine. Mais pour mon fils je n'ai même pas informé ma famille de suite. C'est à partir de la 12ème semaine que j'ai commencé lentement à en parler à des amis. Ma famille c'était à partir de la 7ème semaine. Là j'étais prudente et je pense que c'était dû à l'âge. Comme chez ma fille je m'informais tout le temps, sur ce qui se passe, comment l'enfant se développe. Mais j'étais plus réservée. Il était clair pour moi que quelque chose se produirait. J'ai vécu des situations chez des amies. (Petite pause). Je ne suis pas fait de soucis sur les douleurs précoces parce que je n'ai pas eu de problème à la première grossesse. J'ai fait confiance à mon corps qu'il allait tenir. C'est ainsi que j'étais toute heureuse jusqu'au milieu de la grossesse où les problèmes ont commencé. Malgré tout j'étais restée heureuse. Lorsque j'ai donc appris ce qui se passait, je me suis informée sur la maladie. Et jusqu'à l'accouchement je ne suis pas fait de soucis sur des douleurs précoces. Je ne suis pas non plus fait de soucis si mon corps allait pouvoir tenir jusqu'au bout. La seule qui me préoccupait, était ce que l'enfant faisait maintenant dans le ventre. Comment se développe le ventre? C'était ma préoccupation pendant cette grossesse.

K: Avec votre fille, vous disiez que vous vous étiez décidée de l'allaiter. Mais vous l'avez fait sportivement comme dans une compétition. (Rire) Mais vous étiez sûr d'y arriver.

M: Oui, il y avait un grand doute. C'était pour moi une grande émotion. Je me posais la question de savoir si mon corps allait tenir. Et puis, je suis très mince. Peut-être plus mince comme avant. (Rire). Donc je me demandais si mon corps allait tenir et si j'allais pouvoir nourrir mon enfant. Ce sont des aspects qui m'étaient très importants. Ce qui me donnait de l'espoir, c'est que ma soeur avait beaucoup de lait. Et j'avais toujours pensé que ce serait probablement pareil chez moi. (Rire). J'avais quand même des doutes.

K: Donc des soucis que le corps ne tienne pas et que la production de lait ne soit pas assez, mais maintenant vous ne vous faites pas de soucis de ne pas pouvoir allaiter l'enfant. Parce qu'il y a aussi des bébés qui ne peuvent pas sucer jusqu'à un certain moment. Ou bien il arrive qu'on ne trouve pas la bonne position pour allaiter ou qu'on ait des douleurs. Mais vous ne vous en étiez pas soucies si votre corps allait produire assez de lait.

M: C'est cela. Pendant la première grossesse je n'ai pas du tout pensé que quelque chose irait mal. Il était évident pour moi que l'enfant sortirait, il téterait, tout ira bien. Il n'y avait pas de soucis à ce niveau. Il s'agissait de pouvoir produire le lait. Et puis j'avais des douleurs sévères. J'avais une inflammation au niveau du sein. Les bouts du sein ont saigné pendant 6 semaines. J'avais un abcès, mais j'ai tenu bon. Je m'étais assis et ma soeur m'avait tenu la main, et j'ai sué à cause des douleurs. Mais j'ai tenu bon. Après 6 mois les douleurs étaient parties et l'allaitement a bien marché. C'était très important pour la santé de l'enfant, qu'il tète. Mais à ce moment les gens m'ont dit „il faut la sevrer, il faut la sevrer, tu souffres“. Et pendant les douleurs, il ne s'agissait plus pour moi de tenir à l'allaiter. Je souhaitais seulement que j'arrive après l'épreuve à l'allaiter, car j'étais persuadée que ça fait du bien à l'enfant.

K: Et pour votre fils, vous disiez que vous avez pensé à la nécessité de lui faire beaucoup de bien, parce qu'ils ont eu des débuts difficiles.

M: C'est cela.

K: Vous avez fait des recherches sur internet. Vous avez parlé d'une brochure provenant de la clinique universitaire. Avez-vous essayé de vous instruire uniquement vous-même la matière, ou bien vous avez aussi eu des entretiens avec des experts? Avec des experts, des médecins, des sages-femmes? Autrement dit, d'où est-ce que tirez-vous les informations?

M: Plutôt sur internet. Je lis vraiment beaucoup. Je dirais que j'ai tiré la plupart des informations de l'internet. On est aussi entouré tout le temps de médecins et de sages-femmes, donc je me suis naturellement aussi renseignée avec eux. Ça fait déjà 4 semaines que nous sommes ici. J'ai déjà posé beaucoup de questions, telle que „que fait-on donc du lait maternel? Puisque le bébé ne tète pas, je tire plutôt le lait“. Par rapport à ça on entend dire que le lait repart. J'ai donc posé la question aux sages-femmes. Est-ce vraiment ainsi? Ou bien ce sont des rumeurs? Par rapport à la maladie de mon fils j'ai aussi parlé aux médecins qui m'ont aussi dit qu'il serait qu'il soit allaité pendant longtemps compte tenu de sa situation. Alors, je crois que j'ai tiré les informations plus sur internet, mais je les ai aussi vérifiées avec des experts. C'est un processus, je pose régulièrement des questions.

K: Concernant votre fille, vous avez dit que vous étiez gamine et imprudente dans beaucoup de choses. Aviez-vous des pensées horribles telles que la mort subite du nourrisson ou des soucis pareilles? Ou bien vous aviez mis ces

pensés de côté tout en vous disant que tout allait bien se passer. Ou bien vous aviez soucis relatifs à des cas extrêmes?

M: Oui, des soucis relatifs à des cas extrêmes me sont arrivés, mais c'était après la naissance de ma fille. Je pense que c'est instinctif. Pendant longtemps, et même pendant les premières semaines, j'ai à peine dormi. Je la cajolait beaucoup sur le ventre et je passais du temps avec elle quand je l'amenais au lit. Pendant ce temps je me faisais des soucis qu'elle ne s'étouffe, qu'elle ne couche pas les narines contre le lit. Là, je me suis fait des soucis. Mon mari s'est souvent aussi réveillé en sursaut dans la nuit. Même jusqu'aujourd'hui, elle a maintenant 5 ans et demi. Mais ces réflexes restent toujours. Chaque soir avant d'aller au lit, chacun de nous va vérifier. Je ne sais pas, si mon mari vérifie s'elle respire ou bien s'il lui fait juste un bisou. Moi en tout cas, je lui donne un bisou et je vérifie si elle respire. Et c'est ainsi jusqu'aujourd'hui. C'est pour dire que je suis bien sûr fais des soucis. Par rapport à ça aussi je me suis renseignée. Et pour mon fils je vais en faire autant.

K: Qu'est-ce qu'on vous a donné comme conseil par rapport à ce à quoi vous devez faire attention? Vous avez déjà énuméré: Pas s'étouffer, pas se tourner, garder les narines libres. Là, il s'agit de permettre à la respiration d'être fluide. Vous a-t-on donné d'autres consignes?

M: Je me suis rappeler hier par le truchement d'une situation, une malade qui a été libérée et à qui on a rapplé ceci: Pas de couvertures. Il faut mettre les enfants dans un sac de couchage. Notre fille avait toujours un sac de couchage. On lui a privé de couverture pendant longtemps. C'est quand elle avait à près deux ans que nous lui avons donné une couverture. Par ailleurs, la chambre ne doit être trop chaude. 18 degré, ça suffit. Il ne faut pas laissé l'enfant couché sur le ventre sans surveillance assidue. Ça, je coris que je le savais déjà pendant ma première grossesse. Maintenant c qui suit, c'est ce que j'avais oublié jusqu'à et qu'on a rappelé hier à la patiente libérée: il ne faut pas couché l'enfant sur le côté sans le surveiller, car il pourrait se retourner. Ici à la clinique on dit qu'il faut le coucher sur côté pour que le lait puisse s'écouler. Mais en abordant le thème de la mort subite du nourrisson on dit de ne pas coucher l'enfant la nuit sur le côté. Et ça, c'est (Rire), en fait, là ça me fait plus peur la nuit, parce que je me demande comment il faut faire pour ça n#arrive pas. Voilà quelques consignes.

K: Et vous dites que vous feriez davantage attention à votre fils... Avec juste raison! Puisqu'il est né sous d'autres conditions.

M : En plus de cela, il est très petit, il avait des arrêts de respiration et des débris de pouls. J'ai vu ici à la clinique comment l'animait à chaque fois qu'il avait des débris de pouls. On le secoue un peu. Maintenant il n'a plus ça. Il n'en souffre plus. Mais je m'en souviens toujours et continue de faire attention à ça aussi.

K: Bien sûr. (Petite pause) Je suis en train de voir. (Pause). Ai-je bien compris ce que vous avez dit avant? Parce que j'ai oublié de vous relancer. C'est par rapport à la sonde. On vient de lui donner le lait maternel à travers la sonde? Mais après la sonde, il y a eu des flacons.

M: C'est ça.

K: Lui a-t-on donné à part le lait d'autres choses spéciales du fait qu'il est né prématuré?

M: En fait dans son cas, il ne devait pas avoir quelque chose dans le ventre à cause de l'opération immédiatement après sa naissance. C'est pour cela on lui a fait la perfusion. C'est comme un cathéter qui conduit jusqu'au cœur pour pouvoir nourrir l'enfant avec du liquide contenant de la matière grasse et du fer. La perfusion a duré 10 jours. Avec la sonde c'était du glucose. C'est comme cela il a été nourri pour qu'il ne maigrisse pas. Après le 10ème jour on a continué de lui administrer la perfusion. En plus de la perfusion on lui donnait des goûtes, c'était 10 mm, non 6 mm au début. Ça, c'était à travers la sonde. Mais là, je ne sais pas pourquoi. Peut-être parce qu'on voulait pas le fatiguer. C'était en tout cas à travers la sonde. En tout il a reçu cette perfusion jusqu'à ce qu'il ait 2 semaines et demie. C'est là on a enlevé le cathéter et maintenant on ne lui donne que le lait maternel.

K: D'accord! Donc jamais ce pré-quelque chose, seulement le lait

Non. Ça, je ne veux pas. (Rire)

K: Alors, ça veut dire qu'on l'aurait fait, mais c'est vous n'avez pas voulu. Y a-t-il eu une discussion?

M: Ce n'était pas une grande discussion. Une sage-femme a dit cette semaine ou plutôt la semaine dernière: 'Nous voulons qu'il prenne du poids et les nés-prématurés doivent justement consommer beaucoup de lait maternel pour avoir plus de calories.' Elle m'a demandé ce que je pense de l'idée de lui donner des produits chimiques pour qu'ils prennent vite du poids. Et j'ai dit que c'est une bonne idée, mais qu'il avait déjà eu trop de choses chimiques. Il prend déjà du poids. Peut-être pas très vite comme le souhaitent les médecins. Ce n'était donc pas une grande discussion.

K: Mais on a quand même demandé votre avis et donc aussi accepté votre „non“

M: Oui. Parce qu'il reçoit seulement le lait maternel.

K: Ah, je comprends. Ça rejoint en fait le thème d'avant. Avez-vous lu ou eu des conseils qu'il n'est pas recommandé à partir d'un moment donné de la grossesse d'avoir des rapports sexuels? Avez-vous lu quelque part, que cela n'était pas bien à partir d'un certain moment? Ou bien aussi que ça fait plutôt aussi bien à la maman qu'à l'enfant? Une idée par rapport à ça?

M: Je me suis renseignée sur ça aussi. Sur internet et dans d'autres sources il est dit que c'est ne porte pas atteinte à la santé, que ce n'est pas un problème du tout. J'ai même appris que le sperme provoque des douleurs et en cas de rapports sexuels vers le terme de la grossesse, mais je ne sais pas si ce sont des rumeurs ou pas. Ça, je n'est pas lu (Rire). Il y en a qui en font une plaisanterie en disant ceci: 'les douleurs ne viennent pas, on devrait donc pratiquer un peu.' Je l'ai entendu quelque part. Mais je n'ai lu nulle part que c'est dangereux.

K: C'est une version parmi tant d'autres. Parce qu'il y a ce qui est scientifiquement prouvé et ce que le courage permet de faire. Il y a tout de même des couples; en fait curieusement il y a des pères qui disent à partir d'un moment donné 'Je ne plus faire ça'. Même si on sait que ce n'est pas dangereux, c'est tout de même bizarre. Mais pour votre couple ça n'a été en aucun cas un problème? Vous ne vous êtes pas dit à un moment donné, ça ne doit plus se faire. Je pense que pour la femme ça devient naturellement à un moment donné du point de vue anatomique difficile. Mais vous êtes-vous dit entre temps, que ce n'est plus juste. Ce n'était pas un tabu entre vous?

M: J'ai certes lu par rapport à cela. Mais j'ai pour moi, je pense, c'est aussi comme cela? #00:56:50-5# c'est un peu l'instinct. On le fait comme il se peut. Je ne ferais pas dans ce cas des rapports acrobatiques. (Rire).

K: Bien sûr. A partir d'un certain moment ça ne peut plus convenir.

M: Pourtant oui. Ces mouvements sont peut-être pour l'enfant ... En fait j'ai entendu avec des amies qu'une femme se serait faite conduire en voiture pendant longtemps par son partenaire. Entre temps il y aurait eu des turbulences qui lui causé des douleurs. Et je pense si les turbulences en voitures peuvent causer des douleurs, alors les rapports sexuels peuvent aussi en causer si c'est très fort. C'est pourquoi je pense qu'on doit être prudent. Cela ne veut pas dire que j'étais prudent si prudent que j'ai dû renoncer au rapports sexuels. Mon mari non plus. Mais en tout cas tous deux, nous étions très prudents. C'est clair.

K: Et après? Je parle de l'après accouchement. Ça met du temps... un repos (Rire). Là il n'y a pas d'alternative. Mais vous ne direz quand même pas qu'il y a quelque part une relation entre sexe et allaitement ou que les circuits sont liés. Ce serait aussi désagréable pour l'un ou l'autre.

M : Ce serait nouveau t'entendre ça. Mais ce n'est possible, n'est-ce-pas? Je n'y pas pas de relation en tout cas.

K: Effectivement. Non. C'est comme vous l'avez si bien dit parlant de turbulences de de mouvements forts. Une autre réflexion serait de voir si la circulation des substances, disons le ainsi, sont compatibles. Vous avez déjà bien réagi. C'est pour quoi j'ai maintenant posé la question en relation avec l'allaitement.

M : Je ne le savais pas. Mais est-ce que ça existe ?

K: J'en ai non plus aussi entendu parler.

M: Cela va de soi. Je pense que ça va de soi

K: Merci beaucoup pour l'entretien.

Transcription (langue originale)

Kathrin (K): Dann wäre die erste Frage, ob Sie einverstanden sind, dass wir das Gespräch führen und dass es auch aufgezeichnet wird.

Mutter (M): Ich bin einverstanden.

K: Dann würde ich Sie am Anfang bitte, dass Sie sich kurz vorstellen mit allen Fakten, die wichtig sind.

M: Also ich bin 35 Jahre alt und bin im Moment noch im Krankenhaus mit meinem Sohn, vorderer 3,5 Wochen zur Welt kam und als Frühchen in der 34. Schwangerschaftswoche. Mit einer kleinen Baustelle. Er musste also operiert werden. Und ich habe eine Tochter, die ist 5,5 Jahre alt. Und die kam ganz normal zur Welt. Die war kein Frühchen. Die kam in der 40. Woche zur Welt. Ich bin Steuerberaterin. Der Papa von meinem Sohn und meiner Tochter ist Betriebsleiter.

K: Super. Dann würden wir uns chronologisch vorarbeiten von der Schwangerschaft bis heute. Der Schwangerschaftsverlauf bei Ihrem Sohn. War der in irgendeiner Weise auffällig? Verlieft der problemfrei? Oder wie würden Sie das zusammenfassen?

M: Also ungefähr bis zur Hälfte der Schwangerschaft, bis zur 23. Woche war alles problemlos. Und in der 23. Woche haben wir erfahren, dass der kleine nach der Geburt operiert werden muss. Und deswegen muss ich natürlich überwacht werden. Aber trotzdem war die Schwangerschaft problemlos. Also es gab keine Komplikationen, keine Wehen. Es war alles gut. Es war eben nur der Gedanke daran, dass der Kleine früher zur Welt kommt und operiert werden muss.

K: Das heißt ab der Hälfte wusste man auch schon, dass er früher zur Welt kommen wird?

M: Genau. Da hat man schon gesagt, dass er wahrscheinlich in der 34. Woche per Kaiserschnitt geholt werden muss. Und wenn wir Glück haben dann kann er bis zur 38. Woche im Bauch bleiben. Aber das war damals auch schon sehr unwahrscheinlich. Wir haben uns damals schon auf die 34. Woche eingestellt. Und das war dann auch so.

K: Ok das heißt in der 34. Woche wurde dann ein geplanter Kaiserschnitt durchgeführt?

M: Leider nicht. Also wir haben darauf hingearbeitet, dass ich das Kind länger austragen kann und ich habe dann in der 34. Woche am Ende festgestellt, dass der Kleine sich kaum bewegt hat. Und das war aber gerade die Hitzewelle. Deswegen habe ich gedacht, das liegt vielleicht an der Hitze. Und dann gab es aber einen Tag, wo er sich überhaupt

nicht bewegt hat, also wirklich so 12 Stunden am Stück. Und dahaben wir gedacht, jetzt stimmt was nicht, sind in die Uniklinik gefahren. Und eine Stunde später hat man ihn schon geholt. Also das war ein Notkaiserschnitt.

K: Das heißt bei dem Notkaiserschnitt waren Sie selber unter Vollnarkose oder Bewusstsein?

M: Bei Bewusstsein. Das nennt man hier glaube ich Sektion (?). Also die Beine waren und der Bauch natürlich (Lachen). Gott sei Dank.

K: Ja richtig. Und dann in dem Moment, als der Kleine geholt wurde, wurde er Ihnen kurz gezeigt oder war das nicht möglich in der Situation?

M: Das war *leider* nicht möglich. Normalerweise ja beim Kaiserschnitt doch, aber in diesem Fall musste er sofort für die Operation vorbereitet werden. Da hat wirklich jede Minute gezählt. Das heißt weder ich noch mein Mann haben ihn gesehen. Also erst kurz vor der Operation zwei Stunden später hat man ihn nur ganz kurz gezeigt, wo er schon betäubt war, also unter Narkose.

K: Ok Lok. Und da haben Sie ihn auch nur gesehen?

M: Nur ganz kurz. Mit den ganzen Schläuchen.

K: Und dann wurde sofort die Operation an Ihrem Sohn vorgenommen. Wie lange hat die ungefähr gedauert die OP selber?

M: Die hat ganz genau vier Stunden gedauert. Die sollte eine Stunde dauern und hat vier Stunden gedauert.

K: Ok. Und das heißt nach den vier Stunden OP haben Sie ihn direkt wieder gesehen? Oder wann würden Sie sagen haben Sie ihn dann das nächste Mal wieder sehen können?

M: Also nach der Operation habe ich ihn nicht gesehen. Weil ich ja auch nicht laufen konnte nach dem Kaiserschnitt. Mein Mann hat ihn ganz kurz gesehen. Also er durfte wirklich nur ganz ganz kurz reinschauen. Und dann wurde der kleine auf die Intensivstation gebracht. Und jetzt überlege ich. Also ich habe ihn am nächsten Tag, ich glaube für 5 Minuten gesehen. Da hat mein Mann mich mit dem Rollstuhl hingebacht. Und mir war sehr schwindlig. Ich habe ihn mir wirklich fünf Minuten angeschaut. Mein Mann war dann ein paar Mal bei ihm. Am nächsten Tag war es dann möglich. Er war dann auf der Intensivstation in seinem Bettchen.

K: Und wann würden Sie sagen, wann es das erste Mal Körperkontakt zu Ihrem Sohn gab? Also sowohl für Sie als auch für Ihren Mann? Wann hat das das erste Mal stattgefunden?

M: Ich würde sagen am dritten Tag. Aber auch ganz zaghaft. Wir hatten so eine Angst ihn anzufassen, ihm wehzutun, weil er so viel operiert wurde. Da kann man so viel entstellen. Ich würde sagen am dritten Tag hat man uns dann gesagt wir dürfen die Hand auf sein Köpfchen legen. Und wir haben das ganz zaghaft gemacht für eine Sekunde.

K: Ok und sie waren dann insgesamt wie viele Tage im Krankenhaus, bis Sie nach Hause gegangen sind?

M: Also ich war (kurze Pause) ich glaube 8 oder 9 Tage, ja 8 Tage selbst im Krankenhaus, oder 7 Tage, also knapp eine Woche. Am Sonntag sind wir gekommen, am Montag wurde ich entlassen. Und ja genau, eine Woche.

K: Und dann war es so, dass der erste Tag für Sie schwierig war bzw. wahrscheinlich ein bisschen länger, da Sie aufgrund des Kaiserschnitts etwas immobil waren. Das heißt, Sie mussten auch mit Rollstuhl herübergefahren werden. Aber Sie haben versucht ihn mehrmals täglich, solange Sie diese 7/8 Tage da waren, zu besuchen. Ihr Mann genauso. Der war die meiste Zeit mit Ihnen (Genau.) im Krankenhaus. Und was würden Sie sagen, wie oft haben Sie ihn dann in den nächsten Tagen täglich besucht und wie lange waren Sie ungefähr bei ihm?

M: Also wir noch in der Klinik waren?

K: Genau ja.

M: Als wir in der Klinik waren, war das schön, weil der Weg nicht weit war. Und mein Mann war auch die ganze Zeit da. Und wir hatten es viermal am Tag geschafft. Also wirklich immer frühstücken, Mittag, Nachmittag und zum Gutenacht sagen. Also immer so viermal mindestens waren wir da.

K: Und für wie lange ungefähr haben Sie sich dort aufgehalten?

M: Also es kam immer darauf an. Wir wollten natürlich den Ablauf nicht stören. Und wir haben schon sehr schnell mitbekommen, stören wir gerade? Oder wenn der Kleine geschlafen hat wollten wir auch nicht, dass er wach wird und haben es immer davon abhängig gemacht. Also es gab Zeiten da waren wir drei Stunden da und haben mit ihm gekuschelt, mal mein Mann und ich. Das war dann schon ein bisschen später. Es gab dann aber auch Momente, wo wir gekommen sind und fünf Minuten später fast schon, nicht unfreundlich, aber weggeschickt wurden. Weil es einfach keinen Sinn gemacht hat da rumzustehen und den Ablauf zu stören. Drei Stunden und manchmal fünf Minuten. Also so im Schnitt eine Stunde kann man schon sagen.

K: Weil Sie gerade von kuscheln gesprochen haben: wann war es denn das erste Mal möglich ihn auf den Arm zu nehmen?

M: Wann war das? Ich denke das war am 5. oder 6. Tag. Also da wo die Ärzte schon gedacht haben, dass er nicht mehr so starke Schmerzen hat. Da wurde er mir für 1,5 Stunden auf die Brust gelegt. Und er durfte.. ich durfte mich nicht bewegen. Er durfte mich nicht bewegen. Wir wollten einfach austesten, ob das funktioniert am fünften Tag.

K: Und was würden Sie sagen: wie ist Ihr Ablauf jetzt, wo Sie zu Hause sind? Wie oft kommen Sie in die Klinik? Wie lange bleiben Sie? Was machen Sie in der Zeit, wo Sie hier sind?

M: Also wir sind, ich natürlich öfter, weil ich ja nicht arbeite, mein Mann arbeitet noch. Ich komme immer morgens. Er wird zum ersten Mal um 10 Uhr versorgt. Ich versuche immer um 10 Uhr da zu sein. Das klappt aber nicht immer. Weil ich morgens auch pumpen muss. Und wir sind dann meistens bis 11 Uhr abends hier. Also wir sind eigentlich durchgehend hier. Manchmal machen wir es so, wie z.B. heute, wenn ich schon sehr müde bin, dann kommt mein Mann von der Arbeit und löst mich ab. Dann kann ich nach Hause fahren. Wir haben ja auch eine Tochter. Um die muss man sich ja auch kümmern. Das heißt wir versuchen uns schon ein bisschen abzuwechseln. Wobei ich die meiste Zeit hier bin. Und am Wochenende machen wir wirklich einen halben Tag mein Mann und einen halben Tag ich. Und was wir machen, wir versorgen ihn. Er bekommt alle vier Stunden Muttermilch noch aus der Flasche. Oder ich lege ihn langsam an. Wir messen seine Temperatur, wechseln seine Pampers. Zwischendurch, wenn er weint, kuscheln wir einfach mit ihm. (kurze Pause) Das Standardprogramm.

K: Ok (kurzes Lachen) Das heißt Sie übernehmen auch diese Sachen wie Windeln wechseln und so jetzt komplett? Das wurde aber die ersten Tage eigentlich komplett vom Pflegepersonal übernommen oder?

M: Jaa. Wobei schon auf der Intensivstation, sehr sehr schnell hat man uns gezeigt, wie das geht. Auch als der Kleine noch, das war vielleicht schon sogar am dritten, vierten Tag, wo man noch nicht ganz sicher war, ob der Kleine noch Schmerzen hat oder nicht, da hat mein Mann ihm schon diese Glucose in den Mund, also in die Sonde gegeben, hat ihm auch die Pampers gewechselt. Da stand jemand daneben. Das musste sehr vorsichtig alles passieren. Also ziemlich am Anfang hat man und angewiesen, das war auch ganz toll, dass wir ein bisschen Kontakt mit ihm haben.

K: Also wenn wir schon mal beim Thema 'Füttern' sind: Sie haben sich dann für das Abpumpen selbst entschieden oder gab es da noch ein Gespräch mit Pflegepersonal oder Ärzten, wie man in dem Fall vorgeht? Wo man eben nicht sofort das Kind anlegen kann. Konnten Sie sich auf die Situation im Vorfeld schon vorbereiten. War für Sie klar, dann pumpe ich unmittelbar ab? Wie kam das zustande?

M: Also bei ihm war klar, dass er nicht am Anfang gestillt werden kann. Erstens durch die Operation. Zweitens musste der Darm erst mal seine Funktion aufnehmen. Das heißt, das war klar, dass er die erste Woche definitiv nichts essen dürfen. Selbst wenn ich die Milch abpumpe. Die hätte er nicht trinken können. Aber für mich stand fest, dass ich ihn unbedingt stillen will. Und ich habe am zweiten Tag damit angefangen Milch abzupumpen. Und da hatten mir auch schon die Schwestern auf der Station, wo ich untergebracht war, alles erklärt, wie das funktioniert, haben mich eingewiesen. Und dann habe ich recht schnell damit angefangen abzupumpen.

K: Und das war dann überwiegend Ihr eigener Wunsch, weil Sie wussten, dass Sie Ihren Sohn auf jeden Fall stillen möchten?

M: Ja genau. Die Schwestern haben natürlich gefragt, auch auf der Intensivstation hat man uns gefragt, ob wir stillen möchten. Und wir haben natürlich Ja gesagt. Und dann habe Sie uns aufgeklärt, wie und was, wo aufbewahrt werden muss. (kurzes Lachen)

K: Hatten Sie davor schon mal mit der Milchpumpe Erfahrung gemacht oder war das Ihr erstes Mal?

M: Ne ich habe, obwohl ich meine Tochter voll gestillt habe, habe ich damals noch ein Studium gemacht und war deswegen manchmal einen ganzen Tag weg und deswegen habe ich damals schon ´n viel gepumpt. Drei Monate lang, zwei Monate lang habe ich an zwei Tagen in der Woche gepumpt. Da kannte ich mich schon aus.

K: Also Sie wussten, wie es technisch funktioniert? (kurzes Lachen)

M: Genau.

K: Und dann war klar, die erste Woche kann Ihr Sohn die Muttermilch auch gar n nicht aufnehmen. Das heißt Sie haben alles, was Sie abgepumpt haben, zur Kühlung, zur Einlagerung gegeben. Alles, was sie abgepumpt haben, wurde aufbewahrt. Oder wie verhielt sich das? #00:13:34-9#

M: Das wurde, normalerweise wird das ja in den Kühlschrank gestellt. Aber bei mir war ja klar, dass das eine ganze Woche nicht im Kühlschrank stehen kann. Deswegen haben wir von Anfang an alles eingefroren. #00:13:45-3#

K: Also die Möglichkeit gibt es auch auf Station, dass es eingefroren wird. #00:13:47-2#

M: Ja die gibt es definitiv. #00:13:51-7#

K: Und Sie haben gesagt, so ab dem zweiten Tag haben Sie angefangen abzupumpen. #00:13:55-5#

M: Genau. #00:13:55-5#

K: Was würden Sie sagen, ab welchem Zeitpunkt der Milcheinschuss war? War das für Sie klar spürbar, dass der Milcheinschuss gekommen ist. War das vielleicht auch später? Die Milchpumpe stimuliert ja auch anders als das Kind. (kurzes Lachen) #00:14:14-6#

M: Ja das stimmt. #00:14:14-9#

K: Und Sie haben auch den Vergleich mit Ihrer Tochter. Lief das anders ab? Ist Ihnen was aufgefallen? #00:14:24-4#

M:Ja. Also mit meiner Tochter hatte ich den Milcheinschuss wahrscheinlich am dritten Tag und ich habe das sehr sehr gemerkt. Also die Brüste waren heiß, angeschwollen. Natürlich hat sie auch getrunken. Deswegen habe die Brustwarzen auch gebrannt. Und jetzt habe ich den Milcheinschuss gar nicht gemerkt. Also ich meine er kam auch am dritten Tag. Völlig unbemerkt. Ich hatte dann irgendwann schon fast das Flächen - ich will nicht sagen voll, aber relativ voll. Am Anfang kommen ja nur ein paar Tropfen. Und da habe ich die Schwester am dritten Tag gefragt: hatte ich denn schon den Milcheinschuss? Sagt sie: Ja bei der Menge hatten Sie schon den Milcheinschuss (kurzes Lachen). Also das kam vollkommen unbemerkt. Ich hatte hier auf der rechten Brust eine angeschwollene Milchdrüse. Das ist so das einzige, an was ich mich erinnere. Ansonsten keine Schmerzen. Am dritten Tag hatte ich Milch. Das kam unbemerkt. (Lachen) #00:15:21-4#

K: Gut das ist ja auf der anderen Seite auch angenehm für Sie. Und wie ist das heute? Haben Sie irgendwelche Beschwerden? Gibt es Dinge, die Sie benutzen, um Schmerzen zu lindern oder Entzündungen zu behandeln oder vorzubeugen? Oder ist das weiterhin problemlos? #00:15:44-7#

M: Dadurch dass ich abpumpe habe ich eigentlich überhaupt keine Probleme. Ich habe keine wunden Brustwarzen. Das klappt alles wunderbar. Klar, ich merke manchmal, es ist zu voll oder es spannt. Und die Brustwarzen sind natürlich empfindlich. Wenn ich den Vergleich zu meiner Tochter damals ziehe, das war schlimmer. Also man kann schon sagen, dass das schlimmer war, weil ich sehr wunde Brustwarzen hatte. Und dann auch eine Entzündung. Das hat schon sehr weh getan. Das war schon ganz anders als jetzt. Jetzt müssen wir abwarten, wenn ich ihn anlege, ob ich dann auch wunde Brustwarzen bekomme. Aber im Moment ist alles super. #00:16:25-4#

K: Im Moment müssen Sie also gar nichts machen. Keine Kompressen, keine Cremes, Salbe. #00:16:28-7#

M: Nichts. #00:16:29-3#

K: Super. Wie ist es denn im Moment hinsichtlich Ernährung und Getränken. Gibt es Tabus, die Sie haben? Dinge, die Sie nicht essen oder trinken? Weil Sie eben abpumpen. #00:16:44-3#

M: Also das einzige, ich muss sagen Ernährung ist ein bisschen zu kurz gekommen, weil ich die ganze Zeit hier bin. Ich habe mich auf die Ernährung nicht so konzentriert. Ich weiß, dass man keine scharfen Sachen essen sollte. Das weiß ich noch von meiner Tochter. Vielleicht keine Orangen. Und nicht so viel Knoblauch, Zwiebeln, weil das alles bläht. Und das versuche ich ein bisschen zu vermeiden. Ansonsten habe ich auf die Ernährung nicht so stark geachtet. Ich versuche viel zu trinken. Insbesondere Fenchel, Anis und Kümmeltee. Das habe ich auch bei meiner Tochter gemacht. Weil das auch für meine Kinder gut ist, für den Bauch. Da versuche ich schon so drei Liter am Tag von diesem Tee zu trinken. #00:17:31-1#

K: Und vermutlich keinen Alkohol. #00:17:34-3#

M: Natürlich nicht. #00:17:34-9#

K: Auch Koffein. In dosierter Form. #00:17:41-3#

M: Genau. Wegen dem Kleinen jetzt, weil er Koffein bekommen hat. Um wach zu bleiben habe ich jetzt eine Tasse Latte Machiato am Tag getrunken. Ansonsten keinen Kaffee, keine Cola, bis jetzt. (kurzes Lachen). Vielleicht kommt das noch, wenn ich sehr sehr müde bin. #00:17:59-1#

K: Ja genau (Lachen). Weil Sie jetzt auch die meiste Zeit hier sind, gibt es auch wenig, was Sie jetzt außer diesem Kümmel-Anis-Fencheltee, wo Sie jetzt speziell darauf achten, das tut mir gut, das brauche ich jetzt unter der Abpump- und Stillsituation? Also irgendwas, wo Sie sagen, dass das gut für die Milchproduktion ist. Also sind Sie wahrscheinlich sehr eingeschränkt im Moment überhaupt hinreichend auf solches zu achten. #00:18:27-9#

M: Genau. Also ich versuche schon, wenn ich dann mal zu Hause bin, dass ich so wenigstens was ? esse. Eine trockene Brezel oder so. Aber da muss ich wirklich sagen, auf die Ernährung, was jetzt speziell gut wäre, habe ich nicht geguckt. Da hatte ich überhaupt keinen Kopf dafür. #00:18:45-2#

K: Das glaube ich. #00:18:48-7#

M: Ich bin froh, dass die Milch da ist. Es ist reichlich da. Und dann passt das bis jetzt. #00:18:54-6#

K: Sehr gut. Sie habe noch gesagt, dass ab dem dritten Tag war an der Menge der Milch deutlich sichtbar, dass sich da jetzt was getan hat. Ist Ihnen denn sonst am äußeren Erscheinungsbild was aufgefallen, was dann den ersten abgepumpten Tag an Flüssigkeit kam? Im Vergleich zum dem, was später kam. Außer der Menge. #00:19:18-5#

M: Also was mich sehr überrascht hat. Also da bin ich sogar am dritten Tag zu der Schwester gegangen und habe gesagt, ist das immer noch Kolostrum oder ist das schon die Milch? Weil die Milch sehr gelb war. Also wirklich extrem extrem gelb wie Kolostrum. Und das hat mich sehr überrascht. Aber die Schwester hat gesagt, die Menge, das kann nicht Kolostrum sein. Das muss schon Muttermilch sein. Das muss der Milcheinschuss sein. Und jetzt im Nachhinein habe ich gelesen, dass, - ich weiß nicht, ob das stimmt, übrigens so eine Infobroschüre von der Uniklinik, dass die Milch bei Frühgeborenen bzw. bei Frauen, die Frühchen zur Welt bringen, am Anfang wohl sehr viel Fett und Eiweiße enthält und deswegen gelblicher ist. #00:20:07-0#

K: Aahaa. #00:20:07-6#

M: Und jetzt ist sie heller geworden. Also ich muss sagen, die erste Woche, vielleicht sogar ein bisschen länger, war die Milch extrem gelb. Weil ich sie jetzt an den Vorräten, die abgebaut werden, jetzt ist sie nicht mehr so gelb. Ich glaube so eine Woche, knapp über eine Woche, war die Milch sehr gelb. Und mittlerweile ist sie immer noch gelb, aber schon heller als in der ersten Woche. #00:20:31-0#

K: Ah ja das ist interessant (kurzes Lachen). Und das Kolostrum hatten Sie bis dahin auch als sehr gelblich von der Färbung her wahrgenommen. Wie würden Sie es sonst noch jemanden beschreiben, der es noch nie gesehen hat oder der den Unterschied einfach nicht kennt zwischen Kolostrum und zwischen der Milch nach dem Einschuss? #00:20:51-7#

M: Also ich hätte jetzt gesagt, dass es auf jeden Fall weniger ist, gelb, sehr schmierig, fast schon klebrig und es ist dickflüssig. #00:21:03-6#

K: Ok. Und hätten Sie entweder das Kolostrum oder die spätere Milch selber mal probiert gehabt? Haben Sie eine geschmackliche Vorstellung? #00:21:15-8#

M: (Lachen) Ich muss gestehen, neulich kam meine Tochter und hat gesehen, dass ich abgepumpt hat und hat sich einen Löffel geholt und hat probiert. Und ich habe gesagt, und du traust dich die Milch zu probieren. 'Aber natürlich traue ich mich.' Und sie hat einen Tropfen genommen und hat gesagt, 'sehr lecker, sehr süß'. Und dann habe ich auch einen ganz kleinen Tropfen probiert, weil irgendwie, ich weiß nicht, so richtig probieren möchte ich es nicht. Und das war ein bisschen süßlich. #00:21:45-4#

K: Das Kolostrum hätten Sie jetzt allerdings nicht probiert? #00:21:51-9#

M: Nein. Das nicht. #00:21:54-2#

K: Und was für Informationen hatten Sie rund um das Kolostrum? Woher kannten Sie überhaupt den Namen? Und was wissen Sie gegebenenfalls über die Unterschiede jenseits dem äußerlichen Erscheinungsbild zwischen den beiden Milcharten? #00:22:12-3#

M: Also diesen Begriff 'Kolostrum' habe ich in der Tat erst in der zweiten Schwangerschaft gelernt. Also ich wusste in der ersten Schwangerschaft wahrscheinlich auch, dass es diese Vormilch gab. Aber das wusste ich aus dem Krankenhaus. Weil als ich im Krankenhaus war, haben mir die Ärzte gesagt, 'anlegen, anlegen, diese Vormilch ist wichtig für das Kind'. Aber ich glaube ich kann mich nicht erinnern, mir war das glaube ich nicht bewusst. Vielleicht aber auch doch. Und jetzt im Krankenhaus habe ich mich darüber informiert. Ich wusste auch schon vorher, weil ich Zeitschriften ein bisschen durchblättert habe und wusste, dass die Vormilch wichtig ist. Und hier im Krankenhaus, während ich abgepumpt habe, habe ich sehr viel im Internet gelesen. Auch als ich mir die Frage gestellt habe, 'ist das jetzt Kolostrum oder Muttermilch?'. Da habe ich ein bisschen recherchiert. Und so habe ich den Begriff das erste Mal erfahren. Und habe dann aber natürlich auch gelesen, wie wertvoll das für das Kind ist. Dass es das Immunsystem stärkt und sehr wichtig ist, auch wenn es nur ein paar Tropfen sind, dass am Anfang dem Kind zu geben. #00:23:31-6#

K: Ok. Würden Sie sagen, wenn ich das richtig verstanden habe, war für Sie Stillen sowieso alternativlos im Sinne von, es war für Sie klar, dass Sie das so machen. Was würden Sie sagen, war das unter der jetzigen Situation noch wichtiger, dass man dem Kind was Gutes, gerade dem Immunsystem und so weiter, unter der Bedingung von dem Frühchen, dass man da noch mehr darauf achtet? Oder würden Sie hinsichtlich der Frage sagen, dass es da im Vergleich zu Ihrer Tochter keinen Unterschied gibt? Oder hat sich da in der Bewertung irgendwas geändert?
#00:24:12-0#

M: Ja. Definitiv. Bei meiner Tochter habe ich es eher, jetzt im Nachhinein, ein bisschen naiv, fast schon ein bisschen sportlich, fast schon wie ein Wettkampf. Ich wollte, ich wollte nicht, es war für mich klar, es wird alles perfekt. Perfekte Schwangerschaft, perfekte Geburt. Und ich wollte dann noch on top das I-Tüpfelchen unbedingt noch voll stillen. Klar war mir das wichtig. Schon immer. Stillen ist einfach für mich wichtig. Ich kenne das so aus meiner Familie. Aber das war eher so sportlich für mich. Ich wollte das. Ich wollte mein Kind stillen. Und jetzt beim zweiten Mal habe ich das viel bescheidener gesehen. ich war froh, dass mein Kind lebt. Und ich wollte einfach, dass, dadurch dass das Kind so viele künstliche Sachen durch die OP bekommen hat. Das war ja von Anfang an klar. Betäubungsmittel, Antibiotika... da wollte ich ihm etwas natürliches mit auf den Weg geben. Und gerade weil sein Darm auch belastet war, wusste ich, dass die Muttermilch ja leicht verdaulich ist und auf jeden Fall sehr gut wäre für seine Genesung. Das heißt das habe ich wirklich den Gesundheitsaspekt gesehen. ich Wollte ihm wirklich was gutes tun. Ich hatte auch nicht mehr diesen persönlichen Ehrgeiz mir zu beweisen, dass ich ein Kind voll stillen kann. Ich habe das aus der ersten Schwangerschaft gesehen. Und ich habe das ganz anders gesehen. Also wirklich nur dem Kind was gutes tun. Das war mein absoluter Fokus. #00:25:48-9#

K: Und Sie hatten ja dann praktisch ein bisschen Kolostrum. Wenn ich das richtig verstanden, kam das ja praktisch in Reinform, nur einen Tag. #00:26:00-4#

M: Wahrscheinlich. #00:26:02-1#

K: Genau. Das heißt, da war wirklich eine überschaubare Menge da. Und nach einer Woche konnte man dann anfangen Ihrem Sohn die Muttermilch zu geben. #00:26:11-0#

M: So vielleicht 10 Tage. #00:26:15-1#

K: Ok ja. Und hat man dann... zu welchem Zeitpunkt wissen Sie das? Zu welchem Zeitpunkt ihm das Kolostrum gegeben wurde. Hat man dann auch sich chronologisch vorgearbeitet? Oder wird ihm das (kurze Pause) nicht in der Chronologie Ihres Abpumpens gegeben? #00:26:36-0#

M: Ja leider. Also leider muss ich sagen, ich will jetzt nicht sagen, dass es hundertprozentig so war. Weil als meinem Kind das erste Mal die Muttermilch gegeben wurde, da war mein Mann da. Und ich bin mir nicht sicher, aber ich glaube ihm wurde nicht Kolostrum gegeben. Aber ich kann das nicht hundertprozentig sagen. Ich habe meinen Mann gefragt und er war sich nicht sicher. Und er hat dann glaube ich nachgefragt. Und man hat wohl einfach irgendein Fläschchen genommen. Aber dann, als er gesagt hat, auch in meinem Namen, ich war leider an dem Tag nicht da, dass ihm unbedingt die Spritzen mit Kolostrum gegeben werden sollen. Da hat man das wohl auch

gemacht. Aber ich merke es auch jetzt. Es wurde leider nicht in der Reihenfolge gemacht. Teilweise wurde ?Milch genommen #00:27:21-6#. Und ich habe dann wirklich mehrmals den Schwestern gesagt, 'bitte bitte, geben Sie die Milch von dem ersten Tag, weil die erstens viel gelber ist und habe ich gelesen, da war viel mehr Fett und Eiweiß.' Und sie sollen bitte diese Milch geben. Und ich glaube im Moment hält man sich ein bisschen daran. Aber von alleine... Aber manche Schwestern machen das. Manchmal ist es einfach hektisch. Die können nicht an alles denken. #00:27:48-2#

K: Das war jetzt auch einfach eher aus Interesse, ob es eine medizinische Indikation gibt oder empfohlen wird, da eine Reihenfolge einzuhalten. Oder ob das anscheinend keinen Unterschied macht. Ich weiß es ja gar nicht. (kurzes Lachen) #00:28:07-6#

M: Ich weiß es auch nicht. Aber immer, wenn ich es den Schwestern vorgeschlagen habe oder sie gebeten habe, darauf zu achten, dann haben sie gesagt, 'ja ja, das macht absolut Sinn.' (Lachen) Also haben die schon auch eingesehen, dass es Sinn macht. Aber wie gesagt, wir wissen ja alle, wie das ist. #00:28:23-6#

K: Es ist ja auch wirklich sowieso sehr aufwendig und viel zu tun. Und es wird ja auch viel getan. #00:28:33-1#

M: Man muss dazu sagen, dass ich ein Kühlfach mit Milch voll gemacht habe. Da standen dann ungefähr 50 Fläschchen. Ich kann mir vorstellen, dass eine Schwester dann nicht niederknien und sortieren möchte. #00:28:46-4#

K: Genau ja. Aber das Kolostrum war dann als einziges in diesen Spritzen. #00:28:52-0#

M: Genau. #00:28:52-3#

K: Und so als solches vielleicht auch zu erkennen. #00:28:57-4#

M: Genau (Lachen). #00:28:55-4#

K: Das heißt, dass inzwischen irgendwo in dem ganzen Prozess gegeben worden sein. Aber vielleicht nicht als erstes. #00:29:09-6#

M: Richtig. #00:29:11-0#

K: Wie war das denn, war bei Ihnen, dadurch dass Ihre Schwangerschaft verkürzt war, war vor der Entbindung schon Kolostrum ausgetreten? #00:29:28-3#

M: Nein. Also bei meiner ersten Tochter habe ich zwischendurch auf die Brustwarzen gedrückt. Vielleicht war das schon eher am Ende. Und da waren dann schon ein paar Tropfen da. Daran erinnere ich mich. Bei meinem Sohn muss ich sagen, dass ich da gar nicht rumgedrückt oder geguckt habe, ob ich was habe, aber mir ist so was nie aufgefallen. Vielleicht wäre das später von alleine sichtbar geworden, aber ich habe nicht rumgedrückt. Und von alleine hat sich nichts gezeigt. #00:30:00-3#

K: Das heißt, was für einen Eindruck hatten Sie dann vielleicht auch eher von der ersten Schwangerschaft, ab welchem Moment es da zur Verfügung steht im weitesten Sinne? #00:30:16-3#

M: Das wäre jetzt echt reine Spekulation. Das ist jetzt sechs Jahre her. Ich könnte Ihnen jetzt was sagen, aber das wäre glaube ich nicht so genau. Ich weiß definitiv, dass ich mal auf die Brustwarzen gedrückt, weil ich damals natürlich viel neugieriger war in der ersten Schwangerschaft. Und da kamen ein paar Tropfen raus. Aber wann das war, weiß ich nicht. #00:30:33-9#

K: Gut ich meine auch jetzt war es ja relativ zügig abrufbar. Das hängt ja auch immer von der Frau ab, ob da schon vorher mal was austritt oder nicht. (kurze Pause) Würden Sie denn sagen, dass das Kolostrum die gleichen Wege nimmt oder die gleichen Prozesse produziert wird wie die spätere Milch? Oder würden Sie sagen, dass das so was eigenes ist? Dass das andere so eine ganz eigene Produktion auch hat? #00:31:14-5#

M: Ja. Also da muss ich ehrlich sagen, dass ich das nicht weiß. Aber vom Gefühl hätte ich gesagt, dass die normale Milch aus den Milchdrüsen kommt, dauernd produziert wird. Und beim Kolostrum habe ich das Gefühl, dass das schon anders in der Brust da ist. Weil sie schon in der Schwangerschaft heranreift und daher nur in geringen Mengen abrufbar ist. Deswegen hätte ich schon gesagt, dass das etwas ist, was länger hergestellt wird. So vom Gefühl her. #00:31:51-7#

K: Ah ja. Ok. Sie haben gesagt, Sie versuche nun schon langsam einen Übergang zum Anlegen hinzubekommen. Wann war der allererste Versuch? #00:32:07-2#

M: Der allererste Versuch, das kann ich Ihnen sehr genau sagen, das war letzte Woche. Das heißt der Kleine war ungefähr 2,5 Wochen alt. Genau jetzt ist es 3,5 Wochen. Und als dann die Infusion weg war, da konnte ich ihm nicht mehr weh tun. Mit diesen ganzen Schläuchen. Da habe ich ihn das erste Mal angelegt. #00:32:33-5#

K: Was würden Sie sagen, wie ist der erste Versuch verlaufen? Wie hat Ihr Sohn sich verhalten? Wie hat das im weitesten Sinne geklappt? #00:32:41-8#

M: Also für mich ein absolut schönes Erlebnis. Weil ich wirklich sehr lange, 2,5 Wochen ist relativ lang auch für mich. Für mich war das eine lange Zeit. Ich habe einfach darauf gewartet. Und ich fand es total schön, als er bei mir an der Brust war. Und er hat dann auch die Brustwarze in den Mund genommen. Natürlich total unbeholfen. Nicht so wie meine Tochter. Man hat schon gesehen er ist noch nicht reif. Er hat noch nicht die Kraft zu ziehen. Aber dennoch bei diesem ersten Versuch hat er schon ein paar Tropfen raus gezogen. Also der hat vielleicht fünf Mal

gezogen und dann war Schluss. Aber ich war sehr zufrieden. Das war super schön. Einfach für die emotionale Bindung war das sehr schön. #00:33:28-1#

K: Und das war auch ohne Stillhütchen? #00:33:33-6#

M: Es ging mir auch eher darum, es war klar, dass er nicht so viel trinken können wird. Er hat noch nicht die Kraft. Er ist klein. Aber ich wollte, dass er einfach an der Brust riecht. Die Milch kommt aus der Brust. Dass er sich daran erinnert. Das ist ja alles programmiert. Und ich wollte es ihm einfach in Erinnerung rufen. Da war er ein paar Minuten bei mir an der Brust (leise). #00:33:55-8#

K: (kurzes Lachen) Ja schön. Und jetzt versuchen Sie es jeden Tag noch mal erneut? Oder wie ist im Moment so die Praktik? #00:34:07-1#

M: Leider nicht. Ich habe das jetzt immer öfter gemacht. Eine Woche durfte ich wie gesagt, also da muss ich sagen, da sind die Schwestern ein bisschen unterschiedlicher Meinung. Einige sagen, machen Sie es vor dem Essen. Manche sagen, 'machen Sie es auf keinem Fall. Sie nehmen ihm die Kraft'. Er hat ja noch nicht so viel Kraft. Und dann hat er nicht die Kraft an der Flasche zu trinken. Das Zeil ist ja, dass er die Milch zu sich nimmt. Dass er nicht mehr so ? #00:34:30-7# wird. Das heißt da gehen die Meinungen ein bisschen auseinander. Eine Woche lang habe ich das gemacht. So zwei mal am Tag, manchmal nur einmal am Tag. Und jetzt man mir mehr oder weniger gesagt, dass ich das nicht tun soll. Wir müssen jetzt seine Kräfte schonen und der erste Schritt soll sein, dass er die Kraft hat alleine aus der Flasche zu trinken. Wenn er die hat, dann nimmt er zu. Und wenn er zunimmt, wird er auch alleine von der Brust trinken. Da soll ich ihn jetzt nicht überfordern. Das heißt, dass ich ihn jetzt zwei Tage überhaupt nicht angelegt habe. Das ist blöd. #00:35:05-4#

K: Das ist schade ja. Also gerade für die emotionale Bindung ist das natürlich immer schöner, wenn man kann. (Lachen) Was haben Sie sich denn insgesamt vorgenommen, wie lange Sie... Wie lange habe Sie z.B. Ihre Tochter gestillt? Was haben Sie sich für Ihren Sohn vorgenommen? Wie lange möchten Sie ihn insgesamt stillen? #00:35:33-7#

M: Meine Tochter habe ich sehr lange gestillt. Ein Jahr und drei Monate. Das war dann manchmal schon. Mein Mann sagt, wenn man ein großes Kind hat und irgendwo in der Öffentlichkeit ist, dann reißen die ja schon die Bluse auf und gehen an die Brust. #00:35:47-1#

K: Na klar... #00:35:52-8#

M. Sie setzen sich ja dann auch so richtig rein. Es ist ja nicht mehr so, dass man sie wie Babys hält, sondern die setzen sich drauf, packen aus und trinken. Das war schon relativ lange. Wenn es nach mir ginge, ich hätte noch länger gestillt. Aber ich habe dann angefangen zu arbeiten und sie war im Kindergarten. Bei ihm, ganz ehrlich, ich habe gehört, bei seiner Vorgeschichte, so lange wie möglich stillen. Das heißt, wahrscheinlich würde ich sogar länger machen. Ich muss schauen, wie ich das organisiert bekomme. Ich fange dann ja auch an zu arbeiten, er ist im Kindergarten. Aber ich könnte mir vorstellen 1,5 Jahre. Ich könnte mir vorstellen 1,5 Jahre zu stillen. Ich werde mich

auf jeden Fall noch informieren, wenn sein Darm besser ist, ihn noch länger zu stillen. Dann werde ich auch viel länger stillen. Das ist mir dann auch egal, wie das aussieht. Da muss ich dann halt gucken. #00:36:51-7#

K: Ja. Das heißt, in der Öffentlichkeit zu stillen war für Sie sowieso kein Thema? Das haben Sie gemacht ohne... Also es gibt ja Mütter, die sagen, dass es ihnen in der Öffentlichkeit unangenehm ist. Oder wenn dann nur mit Tuch drüber oder dergleichen. Das war für Sie unproblematisch? #00:37:13-4#

M: Also ich denke schon, wenn jetzt z.B. Freunde zu Besuch waren und die Freundin hat auch gestillt, da habe ich natürlich überhaupt kein Problem. Auch wenn wir zu Besuch waren. Wenn die jetzt natürlich in der Öffentlichkeit waren, ich kann mich nicht erinnern. Ich kann mir vorstellen, dass ich mich da zugedeckt habe. Ich hab das nicht so präsentativ gemacht. Ich sitze hier und stille. Manche mögen das ja auch nicht. Im Urlaub waren wir, da erinnere ich mich. Da habe ich sie auch gestillt. Da habe ich mich zugedeckt, damit da nicht jeder drauf schaut. #00:37:53-8#

K: Und bei Ihrem Sohn sagen Sie, gerade um ihm ein bisschen fast schon als Medikament noch, als natürliches Medikament zu seiner Stärkung, wären Sie auch bereit, noch länger zu stillen als Sie es für Ihre Tochter gemacht haben. Und als Sie sich vielleicht ganz am Anfang vorgenommen oder vorgestellt haben. #00:38:20-6#

M: Genau. Bei ihm ist es auch, ich sage mal so, unser Held, er hatte einen schwierigen Anfang. Und da werde ich schon versuchen ihm das Leben so schön wie möglich zu machen. Auch es ihm vielleicht einfacher zu machen. Ich weiß nicht, ob das immer so gut ist. Aber ich glaube ich werde ihn immer ein bisschen schonen wollen. Einfach ein bisschen zurück geben, einfach weil er so einen schwierigen Anfang hatte und wenn ich erfahre, dass er die Muttermilch länger braucht, kann ich mir vorstellen, dass ich sogar verzichten würde... Ich will nicht sagen, verzichten würde zu arbeiten, aber ich würde auch weniger arbeiten und auf viele Sachen verzichten, wenn es nötig ist, dass er eben doch diese Muttermilch bekommen. Dass ich da bin und sie ihm geben kann. Also ich würde es so davon abhängig machen. #00:39:11-3#

K: Im Moment ist Ihr Wiedereinstieg für die Arbeit für wann vorgesehen? #00:39:18-6#

M: Also das war für ein Jahr vorgesehen, solange man Elterngeld bekommt. Aber wenn ich ihn jetzt so sehe. Ich überlege gerade, ob ein Jahr wirklich sein muss, dass er da schon in die große Welt rausgeht. Da bin ich im Moment ganz stark am überlegen. Ich würde ihm gerne zwei Jahre geben, in meiner Obhut, dass er absolut ohne Stress aufwächst. Aber das ist noch in der Schwebe. Geplant und besprochen ist eigentlich ein Jahr. #00:39:47-8#

K: Was würden Sie denn sagen, vielleicht auch im Unterschied bei beiden Schwangerschaften, worüber haben Sie sich im Vorfeld Gedanken gemacht? Worüber haben Sie sich überwiegend informiert? Wo war Ihr Fokus? Haben Sie sich in der Schwangerschaft vor allem damit beschäftigt, wie das Kind heranreift. Da gibt es ja auch entsprechende Apps. Was kann das Kind jetzt, was kann das Kind jetzt. Was hat es schon alles? Was ist ausgereift? Oder war Ihr Fokus von Anfang an darauf, wie die Geburt verlaufen wird? Wie wird wohl die Zeit danach? Da haben ja verschiedene Mütter unterschiedliche Foki, wo sie so gedanklich sind. Was würde Sie sagen, was war für Sie am wichtigsten? Oder worüber haben Sie sich in den Schwangerschaften am meisten Gedanken gemacht? #00:40:54-3#

M: Also bei der ersten Schwangerschaft habe ich mich überhaupt keine Gedanken gemacht über irgendwelche Krankheiten, dass das Kind vielleicht krank sein könnte. Das war für mich so selbstverständlich, dass alles gut sein wird. Und ich habe es einfach ohne Ende genossen. Ich habe natürlich im Internet jeden, also wirklich *jeden* Tag gelesen, was bei ihr neues gewachsen ist, was sich bei ihr neues entwickelt hat. Also ich wusste absolut alles. Ich wusste absolut die ganze Entwicklung. An was habe ich gedacht? Ich habe, weil ich es eben so ehrgeizig, sportlich gesehen habe, war für mich wichtig, dass ich sie bis zum Schluss austrage. Dass es bloß nicht zu vorzeitigen Wehen kommt. Das war mir ganz ganz wichtig. Ich wollte ja ein gesundes Kind. Und bei mir ist ja alles gut. Und sie kommt auf keinen Fall in ein Krankenhaus. Ich habe auch in einer Klinik entbunden, wo es keine Kinderklinik gab, weil ich mir so sicher war, dass alles gut wird. Das heißt, darüber, dass es Komplikationen geben könnte, habe ich mir überhaupt keine Gedanken gemacht. Und eben bloß keine vorzeitigen Wehen. Zum Schluss habe ich mir auch Gedanken um die Geburt gemacht. Ich habe jede Bewegung genossen. Einfach glücklich und zufrieden. Bei meinem Sohn, das lag wahrscheinlich daran, dass ich ein bisschen älter war. Da habe ich von Anfang an, war ich sehr zurückhaltend, auch wem ich es erzähle. Bei meiner Tochter habe ich es schon in der fünften Woche der ganzen Welt erzählt, dass ich schwanger bin. Bei meinem Sohn habe ich es sogar nicht gleich meiner Familie gesagt. Und erst ab der 12. Woche habe ich angefangen es vorsichtig Freunden zu kommunizieren. Meine Familie hat es erst in der 7. Woche erfahren. Da hat man schon gesehen, ich war ein bisschen vorsichtig. Das ist wahrscheinlich das Alter. Und habe mich nicht genauso viel informiert. Ich habe mich immer genau informiert, was gerade passiert, wie das Kind sich entwickelt. Aber bei ihm war es etwas zurückhaltend. Mir war schon klar, dass etwas passieren kann. Ich habe schon viel im Freundeskreis auch gesehen. (kurze Pause) Fokus 'vorzeitige Wehen', da habe ich mir überhaupt keine Gedanken mehr gemacht, weil ich wusste dass bei der ersten Schwangerschaft alles gut gelaufen ist. Ich habe meinem Körper vertraut. Der kriegt das hin. Und habe es einfach genossen bis Mitte der Schwangerschaft. Trotzdem sehr stark genossen. Und als ich das erfahren habe, habe ich mich absolut über die Krankheit informiert. Bis zum Schluss keine Gedanken über vorzeitige Wehen gemacht. Und sonst keine Gedanken gemacht, dass mein Körper, dass vielleicht nicht mitmachen könnte, sondern wirklich nur: was macht er jetzt im Bauch? Wie entwickelt sich seine Bauchstelle? Also das war mein Fokus in dieser Schwangerschaft. #00:43:51-9#

K: Und bei Ihrer Tochter haben Sie auch schon gesagt, es war klar, Sie würden stillen, haben es aber eher sportlich wie bei einem Wettbewerb gesehen. (kurzes Lachen) Aber dass es klappen würde, daran hatten Sie keinen Zweifel. #00:44:03-8#

M: Doch. Ja großen Zweifel. Das war für mich so die große Aufregung. Schafft dein Körper das? Ich bin ja eigentlich auch recht dünn. Also jetzt vielleicht nicht. (Lachen). Und habe dann gedacht, kann mein Körper das? Kann ich mein Kind voll ernähren? Das war mir sehr wichtig. Was mir immer Hoffnung gegeben hat, war, dass meine Schwester immer sehr viel Milch hatte. Und ich habe gedacht, vielleicht bin ich genauso (Lachen). Also ich hatte schon Zweifel. #00:44:33-7#

K: Dass praktisch Ihr Körper das nicht schafft, dass nicht genug Milch produziert wird auf lange Frist. Aber jetzt keine Angst, dass es nicht klappt im Sinne von 'das Kind anlegen'? Also es gibt ja auch Kinder, die das mit dem Saugen nicht sofort können. Oder man findet keine Position. Oder man hat zu große Schmerzen. Also das waren aber nicht Ihre Ängste, sondern eher, kommt da genau? Leistet mein Körper praktisch genug Milchproduktion? #00:45:09-3#

M: Richtig. Ganz genau. Bei der ersten Schwangerschaft kam ich nicht auf die Idee, im jugendlichen Wahnsinn, dass irgendwas nicht glatt laufen könnte. Mir war klar, das Kind kommt raus, es trinkt Milch, es wird klappen. Darum ging es nicht. Es ging darum, dass ich die Milch produzieren muss. Und ich hatte dann ja auch sehr sehr starke Schmerzen. Ich hatte eine Brustentzündung. Die Brustwarzen haben sechs Wochen lang geblutet. Ich hatte ein Abszess. Und dennoch habe ich mich durchgesetzt. Ich habe mich hingewetzt. Meine Schwester hat mir die Hand

gehalten. Ich habe geschwitzt vor lauter Schmerzen. Aber ich habe es durchgehalten. Nach 6 Wochen war alles vorbei. Und dann hat das mit dem Stillen super geklappt. Es war mir doch sehr sehr wichtig auch für die Gesundheit des Kindes, dass sie gestillt wird. Aber in dem Moment haben mir alle gesagt, 'still ab, still ab, du quälst dich.' Und bei den Schmerzen da ging es mir auch nicht mehr um Wettbewerb. Da weiß ich ganz genau, ich wollte sie stillen, weil ich davon überzeugt bin, dass es den Kindern einfach gut tut. #00:46:12-1#

K: Und jetzt bei Ihrem Sohn haben Sie auch schon angedeutet, haben Sie sich noch mal intensiver mit dem Thema auseinandergesetzt. Aus diesem Bedürfnis heraus ihm besonders viel gutes geben zu wollen. Weil sein Start unter erschwerten Bedingungen stattgefunden hat. #00:46:30-1#

M: Genau. #00:46:30-9#

K: Da haben Sie selber noch mal im Internet überwiegend viel nachgelesen. Sie haben über eine Broschüre gesprochen, die hier von der Uniklinik kam. Also im Eigenstudium haben Sie vor allem versucht sich Informationen zu verschaffen. Oder haben Sie auch Gespräche mit Experten gesucht? Mit Experten, Ärzten, Hebammen oder dergleichen. Oder wo kam überwiegend die Information her? #00:46:59-8#

M: Also wahrscheinlich aus dem Internet. Ich lese sehr viel. Und ich glaube die meisten Informationen habe ich aus dem Internet geholt. Und dann habe ich aber auch natürlich immer wieder gefragt. Man ist ja auch die ganze Zeit von den Hebammen und Ärzten umgeben. Wir sind ja schon fast vier Wochen hier. Ich habe schon sehr viele Fragen gestellt. 'Wie ist das Muttermilch, weil ja der Kleine nicht saugt, sondern ich die ganze Zeit pumpe? Und man hört ja immer wieder, dass bei den Frauen dann die Milch zurück geht. Also da habe ich schon bei den Hebammen nachgefragt. 'Ist das so? Oder ist das ein Gerücht?' Und dann wegen der Krankheit von dem Kleinen habe ich auch mit den Ärzten gesprochen, die mir dann auch gesagt haben, gerade bei seiner Vorgeschichte ist es gut, wenn er lange Muttermilch bekommt. Also ich denke ich habe die Informationen überwiegend aus dem Internet geholt, aber immer wieder nachgefragt. Also das ist so ein Prozess. Ich frage immer wieder. #00:47:55-6#

K: Und auch noch mal bei Ihrer Tochter: Sie haben gesagt, sie waren da eher jugendlich-leichtsinnig mit vielen Sachen. Hatten Sie sich über so extreme Horrorszenarien wie den plötzlichen Kindstod oder so irgendwie Gedanken gemacht? Oder haben Sie auch das eher beiseite geschoben [und gesagt], 'natürlich wird alles gut gehen'? Oder waren solche Extremfälle für Sie doch irgendwie präsent? #00:48:16-8#

M: Doch als die Kleine kam, hat die Mutter Natur mich schon verändert. Ich glaube das ist auch so ein Instinkt. Da habe ich auf jeden Fall ganz lange, sogar die ersten Wochen, kaum geschlafen, weil ich sie immer nach dem Stillen natürlich mit ihr gebäuert habe und ins Bettchen gelegt habe und immer wieder gedacht habe. Hoffentlich verschluckt sie sich nicht. Hoffentlich dreht sie sich nicht auf ihr Näschen. Da habe ich mir sehr viele Gedanken gemacht. Auch mein Mann ist nachts oft aufgesprungen. Und selbst heute, sie ist 5,5, das ist so hängen geblieben. Jeden Abend, bevor wir schlafen gehen, mein Mann und ich, wir sprechen uns nicht ab, jeder geht ins Zimmer. Ich weiß nicht, ob er hört, ob sie atmet oder ihr nur ein Kuss gibt. Aber ich mache das jedes Mal. Ich gebe ihr einen Kuss und schaue, ob sie atmet. Das ist bis heute noch hängen geblieben. Also da habe ich mir Gedanken gemacht. Da habe ich mich auch informiert. Und hier werde ich es um so mehr tun. #00:49:20-7#

K: Was ist Ihnen da so für Eindruck vermittelt worden, worauf man achten soll, dass gerade das verhindert wird? Sie haben schon gesagt: nicht verschlucken, nicht umdrehen, Näschen frei. Also da geht es eher darum die Atmung durchgängig frei zu halten. Was sind sonst noch Dinge, die sie dabei erfahren haben, worauf man achten soll?
#00:49:45-6#

M: Also das ist mir gestern ausgerechnet in Erinnerung gerufen worden, weil eine Patientin entlassen wurde und es wurde ihr alles noch mal gesagt. Also keine Decken. Die Kinder in einen Schlafsack legen. Die Kleine hatte bei uns immer einen Schlafsack. Die hatte ganz lange keine Decke, ganz ganz lange. Die war schon fast zwei Jahre alt, als wir ihr eine Decke gegeben haben. Dann dass der Raum nicht zu warm sein soll. Es sollen ja 18 Grad sein. Dass man die Kinder nicht unbeaufsichtigt auf dem Bauch liegen lassen sollte. Das wusste ich wahrscheinlich bei der ersten Schwangerschaft, Geburt. Jetzt habe ich es vergessen, aber gestern wurde das wieder in Erinnerung gerufen. Man darf die Kinder unbeaufsichtigt nicht auf die Seite legen. Weil die könnten sich auch umdrehen. Hier in der Klinik sagt man, immer auf die Seite legen, damit die bäuern, damit die Milch ablaufen kann. Aber beim plötzlichen Kindestod heißt es, nicht auf die Seite legen, nachts. Und das ist... (kurze Pause) ja, da hätte ich wahrscheinlich nachts noch mehr Angst. Wenn die nicht auf der Seite liegen, muss ich mir noch überlegen, wie ich das mache. Also das sind dann so die Kriterien. #00:50:57-7#

K: Und Sie sagen schon bei Ihrem Sohn werden Sie da wahrscheinlich noch mehr... Klar durch die ganzen Grundvoraussetzungen ist alles noch ein bisschen sensibler natürlich. #00:51:08-0#

M: Und weil er auch kleiner ist. Und die Atemaussetzer hatte. Mit Pulsabfall. Das heißt, hier in der Klinik habe ich gesehen, wenn er diese Pulsabfälle hatte, musste man ihn kurz animieren. Das heißt, kurz anschupsen. Damit hat er jetzt aufgehört. Das macht er nicht mehr. Aber das bleibt wahrscheinlich immer in meinem Kopf. Da werde ich echt gucken. #00:51:31-8#

K: Klar. (kurze Pause) Ich schaue noch gerade. (Pause) Habe ich das vorhin richtig verstanden, da hatte ich vergessen einzuhaken, dass über die Sonde, wurde ihm dann eben auch die Muttermilch gegeben. Aber ab dem Moment... Also erst mal gab es die Sonde und dann später Fläschchen. #00:52:04-7#

M: Richtig. #00:52:01-4#

K: Und wurde dann außer der Muttermilch auch noch zugefüttert mit dieser speziellen Frühchen- oder Zusatznahrung? #00:52:17-7#

M: Also bei ihm war das so, er durfte ja, als er zur Welt kam, wegen der Operation, weil der Darm nicht funktioniert hat, er durfte natürlich nichts im Magen haben, nichts esse. Deswegen hat er Infusion bekommen. Das ist quasi ein Katheter, der zum Herzen führt und dann werden die Kinder ernährt, mit so einer Flüssigkeit aus Fett, Eiweiß. Und das hat er 10 Tage lang bekommen. Und ein bisschen Glucose durch die Sonde. Das war seine Ernährung, dass er nicht abnimmt. Und ab dem 10. Tag hat er weiterhin diese Infusionen bekommen, aber man hat ihm zusätzlich ein paar Tropfen, also wirklich nur ein paar Tropfen, das waren vielleicht 10 mm, nein 6 mm am Anfang. Das hat man ihm aber über die Sonde gegeben. Ich weiß jetzt nicht warum. Vielleicht weil man ihn nicht anstrengen wollte, aber das ging auf jeden Fall über die Sonde. Und wie gesagt, diese Infusion hat er bekommen, bis er 2,5 Wochen alt war.

Und letzte Woche, als er 2,5 Wochen alt war, hat man diesen Katheter raus gezogen und jetzt bekommt er nur noch Muttermilch. #00:53:24-6#

K: Ok also nie diese Prä-Was auch immer Milch. #00:53:28-4#

M: Nein. Das will ich nicht. (kurzes Lachen) #00:53:32-7#

K: Ok das heißt, man hätte das gemacht, wenn Sie nicht gesagt hätten, dass Sie das nicht möchten. Also war das irgendwann Diskussion? #00:53:43-2#

M: Also große Diskussion war das nicht. Ich hatte nur diese oder letzte Woche hat mir eine Hebamme gesagt, 'wir wollen ja, dass er schneller zunimmt und Frühchen müssen eben eine bestimmte Menge an Muttermilch trinken, um zuzunehmen wegen dem Kaloriengehalt.' Und was halte ich davon, wenn man ihm eine kalorienreiche Flüssigkeit geben würde? Das heißt, es reicht ihm, was er jetzt hat, aber er würde viel schneller zunehmen, wenn wir ihm was künstliches geben. Und da habe ich gesagt, gute Idee, aber der hat schon so viele künstliche Sachen bekommen. Er nimmt ja zu. Vielleicht nicht so schnell, wie die Ärzte es gerne hätten. Also eine große Diskussion war das nicht. #00:54:28-6#

K: Aber man hat Sie auf jeden Fall nach Ihrer Meinung gefragt und hat Ihr 'nein' dann auch akzeptiert. #00:54:32-5#

M: Ja. Weil er bekommt nur Muttermilch. #00:54:35-9#

K: Ah ja ich verstehe. Gut und dann abschließend noch: das schließt jetzt eigentlich wieder an das Thema davor an. Haben Sie über lesen oder sonstige Informationen irgendwie mitbekommen, dass es in der Schwangerschaft ab einem gewissen Punkt oder durchgängig nicht empfohlen wäre, Geschlechtsverkehr zu haben? Also haben Sie irgendwo was aufgeschnappt, dass das nicht gut sei ab einem gewissen Punkt oder durchgängig? Oder dass es sogar gesund sein könnte für Mutter und Kind? Also irgendeine Idee dazu? #00:55:13-9#

M: Ich habe mich auch informiert. Ne. Also im Internet steht und überall, wo man liest, steht natürlich, dass es nicht schädlich ist. Dass es überhaupt kein Problem ist und es gibt - ich weiß nicht, ob es ein Gerücht ist oder nicht, zum Ende der Schwangerschaft kann wohl Sperma Wehen auslösen. Das habe ich gelesen (Lachen). Manche machen sich ja auch lustig. So Prominente und sagen, 'die Wehen kommen nicht, wir sollten mal ein bisschen üben'. Das habe ich halt so aufgeschnappt. Aber dass es irgendwo schadet, habe ich nirgendwo gelesen. #00:55:51-4#

K: Und das ist ja immer die eine Sache. Was wissenschaftlich geprüft die Empfehlung ist und dann ist der eigene Kopf ja noch mal eine andere Sache. Es gibt ja trotzdem Paare, also interessanterweise die Väter, die ab einem gewissen Punkt sagen, 'jetzt kann ich mir das aber nicht mehr vorstellen.' Auch wenn man weiß, es schadet nicht, aber es ist irgendwie seltsam. Aber für Sie als Paar war das durchgängig unproblematisch? Dass Sie nicht irgendwann gesagt haben, jetzt passt es nicht mehr. Ich meine natürlich wird es für die Frau irgendwann

schwieriger auf eine gewisse Weise anatomisch natürlich. Aber dass man sagt, jetzt ist es irgendwie falsch, jetzt machen wir das nicht mehr. Das war für Sie kein Tabu? #00:56:41-4#

M: Also ich habe das zwar gelesen. Aber ich habe für mich, denke, dass sind auch so ? #00:56:50-5# so ein bisschen Instinkte. Das macht man auch so ein bisschen nach Gefühl. Ich würde jetzt nicht so eine Hardcore-Akrobatik vielleicht machen. (kurzes Lachen) #00:57:01-0#

K: Ja klar ab einem gewissen Punkt ist das auch kaum mehr möglich. #00:57:03-0#

M: Ich denke dann schon, vielleicht ist das für das Kind durch die ganzen ruckartigen Bewegungen... Es heißt ja auch, ich kenne das aus dem Freundeskreis, dass eine Frau sehr lange mit dem Auto mitgefahren ist. Also der Partner ist gefahren. Sie saß daneben und dann gab es zu viele Turbulenzen. Und dann hat das auch Wehen ausgelöst. Und ich denke mir, wenn so was Wehen auslösen kann, warum sollte Sex nicht Wehen auslösen, wenn man es wirklich heftig macht. Deswegen denke ich schon, dass ich ein bisschen vorsichtiger war. Ich würde jetzt nicht sagen, dass ich so vorsichtig war, dass ich gesagt habe, dass ich komplett auf Sex verzichte. So nicht. Mein Mann auch nicht. Aber definitiv waren wir beide viel vorsichtiger. Ist klar. #00:57:47-2#

K: Und dann später? Ich meine nach der Entbindung ist es ja auch erst mal eine Zeit lang... Feierabend. (kurzes Lachen) Da ist kaum daran zu denken. Aber dann, Sie würden jetzt nicht sagen, dass zwischen Sex und Stillen es irgendeinen Zusammenhang gibt, wo man sagt, die Kreisläufe sind da irgendwie miteinander verbunden. Und es wäre gut oder schlecht für das eine oder andere. #00:58:19-3#

M: Das wäre mir neu. Ist aber nicht so oder? Also ich kenne keinen Zusammenhang. #00:58:27-3#

K: Genau ne. Ne ne, also hätte... genau. Bei der Frage nach Sex ist der eine Punkt, wie Sie gesagt haben, dass es Turbulenzen, ruckartige Bewegungen gibt. Und das andere ist natürlich, ob die Flüssigkeitskreisläufe sage ich mal, auch miteinander in Zusammenhang stehen. Dahin ging die Frage. Aber das haben Sie ja schon klar beantwortet. Und deshalb habe ich jetzt noch mal speziell nachgefragt nach dem Stillen. #00:58:59-3#

M: Wusste ich nicht. Aber gibt es nicht oder? #00:59:04-6#

K: Es wäre mir auch nicht bekannt. #00:59:07-9#

M: Das ist ja alles natürlich. Also ich denke das ist schon ok. #00:59:08-8#

K: Ok dann vielen Dank für das Gespräch. #00:59:12-5#



Corpus Allemagne
Francfort-sur-le-Main – (Hôpital Universitaire)

**Transcription
entretien :**
Mère